

**Journal de Stanislas Levillain**



**Journal de Stanislas Levillain**  
**Archives nationales de France, série Marine, 5JJ52**

**Description matérielle**

*Manuscrit* cahier relié  
*Couverture* (porte le numéro) 6 F  
*Dimensions* 20,5 x 24,5 cm  
*Contenu* 25 pages non numérotées, écrites recto-verso

**Période couverte**

15 prairial an IX [4 juin 1801] – 3<sup>ème</sup> jour complémentaire an XI [20 septembre 1801], depuis l'arrivée sur la côte ouest de la Nouvelle Hollande jusqu'à la première relâche à Timor

**Remarques particulières**

Journal non signé, mais l'écriture est identifiable comme celle de Levillain ; d'ailleurs une grande partie du contenu de ce journal se trouve dans un autre document de Levillain: n° 07 008 de la collection Lesueur.

La couverture de ce carnet porte le numéro 6 F ; à la première page nous trouvons l'indication: « suite du n° 5 ». Ce carnet n° 5 n'est pas connu à ce jour.

Levillain laisse à gauche une marge qui varie de 2,5 à 4,5 cm et dans laquelle il inscrit des commentaires particuliers et parfois des dessins.

Mesures en pouces (1 p. = 27,07 mm) et en lignes (1 l. = 2,25 mm).

**Transcription**

Jean Fornasiero

**Validation**

John West-Sooby

## **Protocoles de transcription**

Les numéros des pages sont indiqués entre parenthèses ; les numéros des pages non numérotées sont indiqués entre crochets : les insertions en interligne sont indiquées par des chevrons.

L'orthographe et la ponctuation originales sont respectées dans la mesure où il est possible de les transcrire selon l'intention de l'auteur. Il est à noter cependant que Levillain emploie systématiquement des points d'interrogation pour des points d'exclamation.

L'emploi des majuscules a été standardisé pour se conformer à l'usage moderne.



[Couverture]

*6°*

**F**

[1]

**Suite du N° 5.**

Long

Lat.

Ch.

B.

Dunes de sable mêlée  
d'arbre

\_\_\_\_\_

plantes ressemblantes à nos  
joncs marins de France

\_\_\_\_\_

2 b<sup>sses</sup> au débarquem<sup>t</sup>

La mer se déploie avec force  
deux lames sont déferlées  
dans notre embarcation

\_\_\_\_\_

dans la même baie le  
commencem<sup>t</sup> et la partie que  
nous avons visitée est toute  
différente pour la product.<sup>n</sup>  
que tout ce que nous avons  
vu jusqu'à ce moment.

\_\_\_\_\_

très peu d'insectes  
quelques libellule parcy par  
la.

\_\_\_\_\_

Vuë de beaucoup de feux qui  
avoient servy aux Naturels  
du pays.

[2]

M Frecinet avoit trouvé  
une partie de peau d'animal  
qui avoit servy de manteau  
à quelque naturel. Une  
bout<sup>te</sup> et bouton en sont  
une yndice

\_\_\_\_\_

[dessin de fourmillière]

fourmillière

\_\_\_\_\_

Sur le bord de la mer, nous  
avons trouvé beaucoup de  
débris de coquilles, &  
oursins et espèce de  
bezoard ou egagropile.

**Nouvelle Hollande, le 15 Prairial <an 9<sup>e</sup>> 4  
juin 1801.**

Ce matin nous croyons comme cetoit l'usage depuis deux  
ou trois jours de lever l'ancre p.<sup>t</sup> appareiller mais au  
contraire on a voulu connoitre mieux le fond de la baie du  
Geographe, enfin on a expéd<sup>ée</sup> le C<sup>n</sup> L'Herisson dans le  
petit canot avec ordre de chercher un débarquem<sup>t</sup> facile et  
savoir sy il y a des rivieres et product<sup>ions</sup> utiles aux deux  
batiments. Il y a trouvé l'un et l'autre. Sur les 9 heures, le  
Cap<sup>ne</sup> Hamelin nous a demandé qui de nous vouloit se  
rendre à terre quil alloit partir un canot. Je my suis emb.  
avec le C<sup>n</sup> Bailly minéralogiste & Frecinet off<sup>t</sup>, après une  
course de 3 lieux ½, nous sommes arrivés sur le bord de  
la mer et avons mis pied à terre – sur denormes masse de  
sable. Enfin, nous avons cherché a pénétrer dans  
l'intérieur du pays et nous avons été surpris de trouver  
des enfoncem.<sup>t</sup> très agréables, non seulem.<sup>t</sup> pour y  
pénétrer mais encore à l'euil ce qui presentoit ~~à la vue~~ de  
charmants tableaux nous y avons remarque la trace de  
plusieurs animeaux, nous y avons même trouvé plusieurs  
fumée – de même que l'empreinte des pieds des naturels  
– nous y avons egalem.<sup>t</sup> trouvé plusieurs feux eteins  
conten.<sup>t</sup> encore beaucoup de coquilles et ecales  
decrevisses. Tout cela ne nous donne plus de doute que  
cette partie est habitée.

J'y ay tuë un corbeau egalem<sup>t</sup> comme ceux d'Europe,  
et un autre petit oiseau a longue queue charmant. J'y ay vu  
plusie[urs] peroquets vert à ventre rouge – et beaucoup  
d'oiseaux de proye – de la famille des buse

J'y ay vu de loin beaucoup d'autres oiseaux que je n'ay pu  
approcher. Nous y avons rencontré une espèce d'arbre dont  
l'écorce seleve avec la plus g<sup>de</sup> facilité. Nous y avons  
rencontré dans la pleine deux g<sup>d</sup>. lac conten.<sup>t</sup> beaucoup  
d'eau, cette rencontre est du plus heureux augure dans cette  
partie puisque c'est la première fois qu'on en eut  
découverte - quelques matelots qui étaient avec nous ont  
trouvé du séllery - et criste marine.

Le fond étant de sable on a rien pris à la drague - pend<sup>t</sup>  
notre absence dans le pays. Sur les 5 heures nous avons  
rejoint notre canot et après bien de la peine et nous etre  
mouillés jusqu'au genoux, nous nous sommes rendus à  
bord - où nous avons arrivé à 7 h<sup>r</sup>. assez satisfaits de notre  
course.

Le soir, on nous prevint que le landemain à 4 h du  
matin, il y auroit une embarcation qui yroit à terre - en  
consequence, je me préparé le soir pour etre pret a l'heure  
indiquée

## Le 16 Prairial an 9<sup>e</sup> ou le 5 juin 1801.

D'après l'annonce qu'avoit fait le C<sup>en</sup>. L'Herisson de la rencontre d'une rivière dans le paÿs, cet avis détermine le C. à rester plus longtemps ; en conséquence, il a expédié sa chaloupe pour 2 où 3 j avec plusieurs off. & naturaliste. Le Cap<sup>ne</sup> Hamelin s'est aussy joint avec ces M<sup>rs</sup> & à fait route avec eux dans son canot et ont été à terre, notre canot ayant party après eux à été aussy tot arrivé au bord de la mer, le débarquem<sup>t</sup> toujours assy difficile que dans les autres parties ~~qu~~ <ou> nous avons débarqué <abordé> les j<sup>rs</sup> précédents. Finalem<sup>t</sup>. arrivé à terre nous nous sommes àcheminés dans l'interieur du paÿs, et nous avons trouvé beaucoup de chemins bien aplany et des marques de pieds d'hommes toutes fraîches - et avons vu divers endroits bien entourés, remplis d'eau, qui contenoient

[3]

+ au-dessous du niveau  
de la mer

---

beaucoup de poissons que nous avons jugé devoir servir à la nourriture des habitans. Nous avons toujours cheminé et finalem<sup>t</sup>. nous sommes arrivés a la soi disant rivière qui setend fort àvant dans le paÿs - et avons par curiosité gouté de l'eau qui ne rien moins que salée - ne pouvant en faire aucune différence d'avec celle de la mer et tout annonce que c'est un bras de mer qui setend facilem<sup>t</sup>. dans le pays, vu qu'il y à une espèce d'enfoncem<sup>nt</sup>. qui finit dans une belle pleine. Alors l'eau setend beaucoup puisquelle néprouve pas d'obstacle<sup>+</sup> Cepend<sup>t</sup> plusieurs personnes assure avoir vu l'embouchure ~~et assurent~~ de nouveau que c'est une rivière (salee).

Sur ce lac nous avons vu une grande quantité doiseaux àquatique, plusieurs personnes des deux b<sup>ts</sup>. ayant passé avant nous de ce coté, nous ont assuré avoir vu beaucoup de signes noir et blanc, des canard sauvages &c.

Tout en parcourant le pays - étant de société avec les C<sup>ens</sup>. St Cric off., de Bellefin medecin, Bailly mineralogiste, Faure ingénieur geographe ~~et~~ deux matelots & le patron du canot - nous chassions tous, et chaque fois que lon tuoit quelque chose, nous en admirions les oiseaux ~~que~~ dont plusieurs se sont trouvés assez jolis. Je me <suis> procuré ce jour une charmante espèce de peruche a ventre rouge que je crois etre ~~une~~ nouvelle. Nous rencontrame <dans cette cource> beaucoup de gibier.

+ cette écorce s'eleve  
absolument comme celle  
du bouleau en France, -  
seulem<sup>t</sup> quel est plus fine  
et douce au toucher

---

En parcourant les g<sup>ds</sup>. bois nous trouvâme un trou profond dâpeu pré 2 pieds ½ a 3 pieds conten<sup>t</sup>. de l'eau douce a peu pres potable, entourré de g<sup>ds</sup> arbres dont lécorce ressemble à du papier brun, mais d'un gris fin.<sup>+</sup>

Notre patron et ses 3 matelots nous quitte & vont promener de leur coté, et à leur retour nous disent avoir vu ~~et~~ un sauvage qui leur a parlé avec assez de force & leur deffendoit <par signe> de passer une rivière où petit lac qui les separoit de luy !!  
~~Sur~~ Enfin le rendez vous étoit au canot a 2 h ½ 3 heures. Nous

[4]

y trouvames presque tous réunis. Mais pend<sup>t</sup> notre absence [il] y àvoit beaucoup venté de sorte que nous trouvames la mer fort grosse et la lame qui déferloit avec force. Malgré tout cela il

On à vu et tué des cailles,  
corbeaux, buses, alouettes  
et divers petits oiseaux de  
nouvelles espèces

Cellery sauvage dont nous  
avons mangé une salade

G<sup>de</sup>. quantité de criste  
marine

Faux coclaréa

Les petits lac des Indiens  
remplis d'une g<sup>de</sup>. quantité  
de poissons et decrevisses

Nous en avons trouvé  
beaucoup de debris aux  
endroits ou ils avoit fait  
leurs feux

falloit s'embarquer ce qui n'étoit pas facile - [barré illisible]  
alors loff comm<sup>d</sup> le canot, le C<sup>n</sup>. S<sup>t</sup> Cric ordonne qu'on lamène  
le plus près possible du bord du rivage, tous les canottiers se  
mette à leau & soccupoient d'embarquer nos differentes affaire  
et nos armes &c. Mais pend<sup>t</sup>. ce temps la lame tomboit à bord  
du canot.

Au moment ou nous allions nous embarquer japperçois à une  
portée de fusil deux sauvage qui arrivoient en courant nous  
prenant pour etre des leurs, mais promptem<sup>t</sup>. sappercoive de  
leur erreur & malgré les signe d'amitié qu'on leur fait fuye  
cepend. Dans les deux que nous vime il y avoit une femme que  
la frayeur de notre vüe si subite, luy causa presque une faiblesse  
et ne pu continuer avec l'homme qui la suivoit – et resta  
accroupie sans ôser remuer ni lever les yeux, la les C<sup>ens</sup> S<sup>t</sup> Cric  
et Ronsard s'en approche et tout le monde les suis insensiblement<sup>t</sup>.  
chacun visite cette malheureuse on met à coté d'elle des petits  
couteaux, miroir, &c. On place dans son petit sac du biscuit, du  
pain et deux des couteaux. Je viens aussy pour la voir et je mets  
égalem<sup>t</sup>. à coté d'elle une bouteille vuide & peu d'instant après  
nous nous embarquons. Ayant fait très peu de chemin, la femme  
étoit restée seule, nous la voyons se cramponner le long de la  
grève et senfuir <avec la plus grande vitesse> dans les bois.

Elle étoit absolument nûe, ayant sur le dos un petit manteau  
(de la grandeur d'un <petit> mouchoir,) fait de peau de  
kangourou, le poil en dedans, elle avoit pour toute arme un  
baton dont un des bouts étoit pointu et

[5]

=  
durcy par le feu. La couleur de ces sauvages est noire les  
cheveux comme les Indiens, c'est a dire plats et bouclant par les  
bouts – n'ont point du tout les traits des nègres ont les yeux petits  
– la peau rude, et une complession très faible des petits bras,  
jambes &c. tous très délicats. Enfin après avoir nagé, mis à la  
voille courru diverse bordée dans une grosse mer nous sommes  
arrivés à bord tous mouille étant sur l'eau depuis 3¼ jusqu'à 8  
heures du soir où nous [sommes] arrivés.

Le soir nous vimes un feu qu'avoit fait les personnes du  
Géographe qui étoient à terre pour deux ou trois jours. Nous ne  
trouvames pas notre Cap<sup>ne</sup>. parce qu'on avoit prévenu qu'il étoit  
avec tous ces M<sup>ts</sup>, que vraisemblablement il ne seroit de retour qu'  
avec eux.

---

### **Baie du Géographe – le 17 Prairial an 9<sup>e</sup>, le 4 5<sup>1</sup> juin 1801.**

Le lever du soleil est rouge – sur les 8 heures il sélève une forte  
brise du large qui nous donne un mom<sup>t</sup>. d'inquietude pour le cable  
sur lequel nous sommes à lancre vu que la mer grossy  
considérablement<sup>t</sup>. au point que l'on nôse point mettre d'embarcation

---

<sup>1</sup> Il s'agit en fait du 6 juin.



dehors, on avoit cepend<sup>t</sup>. besoin d'en envoyer une au Geographe, mais il à fallu attendre que la mer soit tombée ; l'aspirant qui par la suite y été envoyé nous à rapporté que le C<sup>d</sup>. étoit fort inquiet de sa chaloupe – et comme nos b<sup>t</sup> souffroient beaucoup sous l'ancre ayant le désir d'appareiller, tire plusieurs coups de canons pour appeller les embarcations qui étoient à terre, àfin qu'il puisse se rendre à leurs bord respectif. Mais tandis que nous étions dans la tranquillité la plus g<sup>de</sup>. sur le compte de nos camarades nous ignorions que notre Cap<sup>n</sup>. avec deux de nos off. étoient tourmantés par le mauvais temps < dans leur petit canot > – de même ~~que~~, la chaloupe du Géographe étoit dans l'embarras c'est à dire qu'elle étoit jettée au plein & avoit derivé 3 lieux sous le vent – enfin que 19 personnes qui y étoient embarquées

[6]

+ on à eu conaiss<sup>ce</sup> du canot qu'à 5 heures ½ du soir et il étoit impossible de voir le canot de si loin. D'ailleurs la mer étant grosse, il étoit mangé par la lame

se trouvoient à terre avec peu de vivres, et demandoit de prompts secours puisque leurs provisions étoient gâtée, le Cap<sup>n</sup>. Hamelin leurs avoit promis d'en prevenir le C<sup>dt</sup>. àfin qu'on aille de suite les rejoindre – mais luy même se trouvoit avec son canot obligé de passer la nuit dehors et la journée du **16. [prairial, le 5 juin 1801]** avec une mer abominable ayant fait beaucoup de signaux de détresse<sup>+</sup> Vu que tout le monde étoit très fatigué et que dailleuil il n'avoient pas mangé depuis longtemps que la foiblesse les gaignoit tous, que malgré les feux ils n'avoient pas apperçu le n<sup>re</sup> dans la nuit, qu'il sen étoient beaucoup éloignée, enfin après avoir bien batailler la mer les lames et le vent sont arrivés à bord ce soir à 8 heures exténués de faim et de fatigue – nous ont dit avoir laissé tous ces M<sup>ts</sup>. du Géographe bien armés et ~~bien~~ fournis de munitions de poudre et de plomb, le Cap<sup>n</sup>. Hamelin à même laissé son fusil et munitions à une personne qui n'en avoit pas.

Dans leurs cources ils ont été avec le petit canot du Cap<sup>n</sup>. Hamelin dans l'embouchure de la rivière, et qu'ayant beaucoup marché dans l'interieur du pays ils ont rencontré une quinzaine de sauvages auxquels ils ont donné divers presents, qui les ont flattés et surpris, surtout une tabatière rouge ~~avec~~ <où était peint dessus> un nègre ~~peint dessus~~ et un petit miroir où s'étant regardé <plusieurs fois> dedans ils <ont retourné la glace et visité> ~~dessous un~~ derrière p<sup>r</sup> voir sy il ny àvoit personne. L'orsqu'on leur a parlé ont leur a prononcé plusieurs fois le mots (tayo tayo) qui veut dire (àmy). Il l'ont repété entreux mais malgré cella ils restoient toujours armés de leur sagaie. Enfin ils ont fait signe ~~de nous~~ de <les> quitter en passant par deux endroits qu'ils ont indiqués, et ont finy par sen aller dans les bois, il avoient avec eux un chien roux, de l'espèce de ceux de berger. Parmi ces divers sauvage il y en avoit un barbouillé de rouge de la tete aux pieds. Tous étoient nuds et àvoient <[illisible]> un manteau de peau de kangourou. Un autre <avoit> un petit fruid calbase en forme de bonnet. Le Cap<sup>n</sup>. Hamelin

[7]

sitôt son arrivée àvoit écrit au C<sup>d</sup>. B. pour luy faire part de la position de sa chaloupe et de ceux qui étoient restés à terre – le C<sup>d</sup>. n'étant pas <assez> satisfait ~~assez~~ de ces details prie le Cap<sup>n</sup>. Hamelin de passer à son bord et à son retour [il] nous fait part qu'il a été déssidé que demain au jour l'on armeroit le <g<sup>d</sup>> canot

du Geographe de même que celui du Naturaliste avec des ancrs à jet, des cables, des charpentiers, calfats &c. pour aller donner du secours à cette embarcation et la mettre à flot dans le cas ou elle seroit échouée sur le sable. On à aussi emb. des vivres ; des pioches et pelles pour luy faire un canal p<sup>r</sup> en avoir plus de facilité à la lancer à la mer.

Le C<sup>n</sup>. Ransonnet est designé pour comm<sup>d</sup>. le canot du Naturaliste.

---

### **Baye du Geographe le 18 Prairial an 9<sup>e</sup> où le 7 juin 1801.**

B-28-3

Le matin on reçoit lordre du C<sup>d</sup>. d'appareiller pour se rapprocher de terre et aider de tous nos moyens la chaloupe a révenir à bord, c'est le C<sup>n</sup>. de Bonnefoy qui comm<sup>d</sup> le canot du Geographe et chargé d'aller avec le notre pour aider ceux qui sont a terre a se rendre à bord.

Sur les 7 heures ½ nous apercevons un feu le long de la mer que nous presumons être celui de nos cam<sup>des</sup>. Nous sommes tous bien impatientes de les savoir de retour.

Le C<sup>d</sup>. nous fait signal d'appareiller pour aller au fond de la baie du cote de la chaloupe, on soccupe de mettre lancre à pic, mais suiv<sup>t</sup>. les apparance cela ne va pas assez vite Le C<sup>d</sup>. apareille et va en avant au fond de la baye. Nous sommes un peu inquiets vu que le baromètre baisse, et etant enfoncé < dans cette baie > s'y il venoit mauvais temps nous aurions beaucoup de peine à nous tirer mais la necessité √ force d'y aller.

commencem<sup>t</sup>. de nos malheurs

+ (c'est a dire les envoyer comme on en avoit le projet)

La mer est bien grosse on à pas oser mettre les embarcat<sup>ions</sup>. dehors + vu ce mauvais temps.

[8]

K

[en marge, petit croquis]

On continue à virer a pic l'ancre pour l'appareillage il est 11 heures, nous appercevons déjà le Géographe qui est de nouveau mouillé dans le fond de la baye le temps se couvre, peut-etre ce ne sera rien – n'étant plus sous le ciel d'Europe on est pas au cour[an]t du moins à <on> a peut-être pas les mêmes yndice de mauvais temps. La mer étoit toujours grosse, mais malgré cela on a toujours viré l'ancre à pic et après 3 heures ½ de travail on est enfin parvenu à enlever le fer ~~de lancre~~ c'est a dire une partie (K).

<Jugé combien il a fallu tirer> pour donner le temps aux equipages d'en parer une autre ou a appareiller au plus prést, mais le comm<sup>dt</sup> ayant tiré un coup de canon nous sommes arrivés vent arriere et venu mouillér par 9 brasses fond de sable fin et gravier à quelques distance de lui qui avoit un fond de 7 brasses. Le Capitaine Hamelin sitot notre ancre au fond a de suite fait route pour se rendre à bord du C.<sup>dt</sup> qu'il a trouvé extraord<sup>nt</sup> triste, ayant envoyé son canot à 3 heures avec l'ordre de luy faire signal sitot qu'il aurait trouvé ces M<sup>ts</sup>. et à 6 heures ½ il n'avoit encore rien vu, mais pend<sup>t</sup> que M<sup>r</sup> Hamelin étoit à bord une fusée à annoncé les avoir découvert ce qui à fait le plus grand plaisir – plaisir surém<sup>t</sup>. que nous partageons tous, les sentiments de lamitié se font bien sentir dans ses moments<sup>+</sup> d'inquiétude et le C<sup>d</sup>. nous a promis de

+

Nous avons perdu dans

cette baye  
1 drague,  
1 grappin de chaloupe  
1 de canot  
1 ancre  
peut-être une chaloupe

---

nous faire part dans la nuit de tout ce qu'il y aura de nouveau, aussi sommes-nous <tous> dans la plus vive impatience. Nous avons vu ce soir plusieurs feux dans lesquels nous en ~~comptons~~ <comptons> un de nos confrères et les autres surem<sup>t</sup>. allumés par les sauvages.

Jusqu'à minuit il n'arrive point d'embarcations et <cep<sup>t</sup>> nous sommes toujours dans l'attente d'avoir des nouvelles de ces Messieurs.

[9]

### **Baie du Géographe, le 19 Prairial an 9<sup>e</sup> au 23 P<sup>al</sup> an 9<sup>e</sup> [du 8 au 12 juin 1801].**

On a peché aujourd'hui  
un macreau comme en  
France

Ce matin vient à bord M<sup>r</sup> Bougainville portant l'ordre d'armer notre grand canot pour aller aider à vider la chaloupe qui est pleine de sable, on prévient de porter des cloux & autres choses utiles en cas qu'il faille réparer quelque chose à cette emb<sup>on</sup>. Il y a déjà à terre les ouvriers nécessaires, tous nos camarades se portent à merveille : mais pour travailler à cette chaloupe cela doit être bien difficile vu que la mer est abominable <de ce côté> nous sommes à l'ancre nous tangons et roulons de la plus grande force. Notre petit canot malgré ce mauvais temps va à terre pour y porter M<sup>rs</sup> Milius, lieutenant de vaisseau et Ransonnet, aspirant de 1<sup>[ère]</sup> cl[asse]. Ces deux M<sup>rs</sup> n'ayant pas encore descendu vont faire une partie de chasse. De loin nous croyons apercevoir que le petit canot est échoué, le C<sup>d</sup>. envoya de ce côté dans l'après-midi, nous avons su que c'était pour prendre quelques personnes du Géographe, mais qui peu de temps après arrivèrent à leur bord. Nous vîmes de loin que notre g<sup>d</sup>. canot rejoignit le petit. Nous nous attendions à chaque instant à les voir partir et faire route pour le bord, et après deux g<sup>des</sup>. heures d'attente nous ne voyons rien ce qui commença à nous donner de g<sup>des</sup>. inquiétudes, 8 heures du soir, point de canot. L'on croit voir de loin sur l'eau nos camarades faire des signaux de détresse vu que l'on avait compté 23 amorces de fusil brûlées & nous ne savions pourquoi et que ce que cela pouvait dire nos transes augmentaient, ensuite d'un autre côté le temps étoit très menaçant nous annonçant un fort coup de vent ce qui augmentoit nos inquiétudes 9 heures point de canot. Le temps plus à craindre. Des deux bâtiments en envoyait tous les 10 minu[tes] des fusées et des lances pour faire apercevoir à nos embarcations où pouvoient être nos bâtiments, enfin

[10]

à 9 h. ½ nous croyons reconnaître par deux fanaux nos deux emb<sup>ns</sup>. débordés du Géographe, mais ensuite nous nous disions peut-être espérer du secours qu'on leur envoie. Nous nous formions les idées les plus affreuses sur leurs comptes – et peu de temps après nous ne voyons plus les feux – étant tous dans l'impatience la plus vive – nous entendons une voix forte qui à l'air de sortir de dans les eaux et nous croyons reconnaître celle d'un de nos camarades, hélas quel moment<sup>t</sup>. cruel les sangs ne nous font qu'un tour, et de suite on se prépare avec des cordes à secourir de tous côtés ce que cela pouvoit être – on allume des fanaux et on alloit mettre dehors une fort mauvaise emb<sup>on</sup>. pour aller sauver ceux qui pouvoient réclamer notre assistance – hélas de quelle transe et tourmente fumes nous dégagés lorsque nous reconnûmes notre erreur en

apercevant notre petit canot – qui arrivoit et nous annonçoit que le g<sup>d</sup>. ~~ne tarderoit pas d'arriver~~ <etoit derrier eux>, on l'embarque et ceux qui étoient dedans, mais pend<sup>t</sup>. que l'autre venait une premiere raffale de très fort vent, nous fait chasser sur notre ancre et nous ~~avons~~ <donne> de nouvelle inquietude pour notre g<sup>d</sup>. canot, qui heureusem<sup>t</sup>. après arriva à bord, il étoit temps et bien vite nous levâme l'ancre et apareillame à lors la tempête se declara dans toute sa force. Nous gouvernâme pour sortir de ce golfe où nous avons passé trois jour et trois nuit dans les tourments les plus affreux, puisque le vent nous portoit à la cote ; mais a revenir à nos camarades une fois rendus à bord nous les embrassame avec le plus g<sup>d</sup>. plaisir, mais il nous annoncere de bien triste nouvelles, hélas combien je suis affecté de ce récit, le cœur est serré, je ne

[11]

puis retenir mes larmes hélas, un malheureux matelot est péry par la lame, c'est à dire quay.<sup>t</sup> deux fois èté sauvé il avoit tombé une 3<sup>e</sup>. fois qu'on avoit pu en venir à bout, la mer deployoit à près de 10 pieds dehors sur ses bord, que c'étoit par le plus g<sup>d</sup> des hasards qu'ils setoient tous sauvés.

Que mon pauvre chien Kismy <que j'avois prété par complaisance à M. Milius lieutenant de vaisseau qui lui étoit aussi un peu attaché> – mon plus fidèle ami – auquel mon attachement n'est pas equivoque ayant eu peur de la lame n'avoit jamais voulu se laisser prendre pour qu'on l'embarque et que finalem<sup>t</sup>. on avoit <été obligé de> laisser hélas je ne puis retenir mes larmes – mon pauvre chien, mon fidèle et vieil ami – il faut avoir eu un animal pareille pour eprouver ce qu'on sent de douleur lorsqu'on est privé de celui auquel on etoit attaché !!!

Cette perte est considerable sous beaucoup de rapports, particulièrement pour la zoologie, car comment avoir des quadrupedes sans chien, comm<sup>t</sup>. se procurer une pièce de gibier des marais, com<sup>t</sup>. ~~lorsque dans une pièce d'eau à abattu un oiseau aquatique~~ <se procurer un des oiseaux tombés à> l'eau – hélas ~~enfin~~, il me semble entendre les cris & les hurlements plaintifs de ce pauvre animal – puisse la nature luy indiquer des moyens d'exister en chassant pour son compte, où en cherchant à s'attacher à quelque sauvage doux – ce pauvre animal étoit chéry à bord par tout le monde et etoit si doux et si caressant que tout lequipage l'aimoit beaucoup – Je ne puis plus en parlé mes yeux se remplisse de nouveau de l'arme et je ny vois plus pour continuer – pour une première fois que je mattache un animal je suis bien malheureux !!!!

Mais revenons à notre tempête. Il sembloit

[12]

que cette baie ou golfe seroit celle que l'on devoit nommé celle du Malheur – nous y avons perdu trois ancrs deux qui ont été cassées en les levant, et une troisième qui a été emportée par la lame – nous croyons <ne> pouvoir jamais en sortir après avoir essayé <inutilem<sup>t</sup>> plusieurs fois de pouvoir doubler les deux pointes nous cragnons a chaque instant de faire côte – àu moment de doubler une des pointes nous vimes de loin le Geographe mais nous etions prèsque assuré quil seroit plus heureux que nous ~~pu~~ d'autant plus que c'est un n<sup>v</sup>. fin pouvant mieux tenir le vent que

nous, on ne pouvoit craindre p<sup>r</sup>. luy que des avaries de mature ou de voilure surem<sup>t</sup>. ce qui auroit été fort d'angereux dans cette baie qui est heureusem<sup>t</sup>. fort saine puisque dans nos differentes bordées nous l'avons parcourue dans tous les sens – vu que l'on viroit souvent de bord dans le c<sup>t</sup> de la nuit dans la crainte dacoster la cote dans une obscurité aussi g<sup>de</sup>. que celle qui reignoit. On a fait déjà à bord tous les preparatifs necess<sup>re</sup> pour essayer a se sauver en cas devements malheureux et la nuit on fit faire branlebas g<sup>l</sup>. pour que les equipages et tout le monde soit paré à premier besoin p<sup>r</sup>. la manoeuvre, on a fait distribuer aux equipage du caffè bien chaud pour les remettre en haleine – l'on auroit bien donné des liqueur forte, mais dans des circonstances pareilles il faut eviter de chauffer les têtes – nous devons tous un tribu deloges à nos off<sup>r</sup>. et Cap<sup>n</sup>. qui tous dans ces circonstances penible ont montré le plus g<sup>d</sup> sang froid, prévoyance, et courage que l'on puisse désirer – La position étoit cruëlle et critique, presque tous les maitres et les equipages étoient fort inquiets, et dans le fait il y avoit de quoi être peu tranquile, nous travaillions tous à la manoeuvre, ce qui faisoit plaisir

[13]

à nos marins.

Le [blanc] nous sommes enfin sorty de ce golfe après bien de la peine et de g<sup>d</sup>. inquietudes – et nous longeons d'autres terre dans l'espoir de rencontrer le Géographe que nous croyons à large – surem<sup>t</sup>. fort inquiet sur notre compte – dans la nuit on luy lance des fusée dans le cas où il pouroit nous àpercevoir. La nuit nous courons à <u> large pour eviter la terre malgré cela. Le mauvais temps dure encore, nous essayons a chaque instant des grains pesans. Le barometre monte très peu – dans le mauvais temps il a dessendu à 27<sup>p</sup>. 6<sup>l</sup>. et avant il étoit à 28<sup>p</sup>. 4<sup>l</sup>. ce qui étoit fort inquietant.

Nous avons perdu dans cette baie – 1 homme, 1 chaloupe et armen<sup>t</sup>. 3 ancres – 1 drague, 3 grapins, des armes differentes espèces – et un chien – il étoit temps de l'avoir quittée.

Nous sommes cepend<sup>t</sup> fort impatiens de voir le Geographe qui ne le doivent pas <moins> être que nous. Le rendez vous est à lisle Rottnet, mais il faut du beau temps et nous l'attendons. Dans le fort du mauvais temps, un oiseau nommé vulgair<sup>m</sup> par les marins le cordonnier est venu se faire prendre à la main – et il fera partie de la collection du Muséum a laquelle je travaille avec le plus g<sup>d</sup> zèle.

Jusqua ce jour beaucoup devenem<sup>t</sup>. se sont succédée, mais il seroit presque impossible de tout noter, surtout ceux qui nont l'interet que du moment – aujourd'huy on a pris facilem<sup>t</sup> plusieurs petrels tacheté vulgair<sup>m</sup> nommé le damier, le mauvais temps les ayant empêchés de manger. Ils étoient très vorasses et ont mordu facilem<sup>t</sup> à lameçon – ce soir on a viré de bord vu qu'au couché du soleil on sete appercu que nous avions de la terre devant et sous le vent a nous !!!!

La mer est toujours extraord<sup>mt</sup>. grosse et le temps par grains de pluie et le vent fort. Le baromètre monte un [peu]

[dessins de trois ancres]

23 prairial an 9<sup>e</sup> [12 juin  
1801]<sup>2</sup>

---

Zèle de M<sup>r</sup>. St Cric pour  
aller secourir nos  
camarades.

---

<sup>2</sup> Il s'agit plutôt du 22 prairial, comme nous l'indiquent les corrections apportées aux dates à la page suivante.

[14]

Nous attendons toujours avec la plus g<sup>de</sup> impatience de revoir le Geographe.

Nous avons essuyé une nuit fort dure vu les grains continuels que nous avons eus – malgré qu'il y avoit pas de voile à bord, le b<sup>t</sup> ployoit considérablement.

---

Latitude 30 De

---

**Le long de la Terre de la N<sup>elle</sup> Hollande, le 24 23  
Prairial an 9<sup>e</sup> [12 juin 1801].**

Ce matin au lever du soleil on ne voit point la terre ; mais le temps étant beau on coure dessus et à 10 h. on commence à bien la voir, on cherche l'île Rottnet lieu du rendez vous, puisque nous sommes séparée du C<sup>d</sup> depuis 4 j. ce qui doit le rendre très inquiet sur notre compte. Nous le sommes par autant sur le sien. Nous voyons beaucoup de baleines et autres g<sup>ros</sup> poissons Le temps devient un peu plus beau – mais le barometre monte peu. La mer est considerablem<sup>t</sup>. tombée. Sur le soir vient le long du bord un gros oiseau qui après avoir reçu plusieurs coup de fusil finy par être tüé, une fois rendu a bord, nous l'avons reconnu pour être un petrel noir à bec geaune ayant 6 pieds d'envergure, pes<sup>t</sup> 9 L ½ tüé vis à vis de la terre de la N<sup>lle</sup> Hollande – notre m<sup>tre</sup> dequipage à pris aussy à la main un autre petrel vulgairem<sup>t</sup> nommé le damier. L'horison paroît nous annoncer une très belle nuit aujourd'huy le 5<sup>eme</sup> jour que nous n'avons vu le C<sup>d</sup>. Cela nous inquiete toujours beaucoup mais nous esperons le trouver au rendez vous.

---

**Le 25 24 Prairial an 9<sup>e</sup> [13 juin 1801].**

Toute la nuit nous avons louvoyé et fini par gagner le mouillage de l'isle Rottnest, nous avons eu un mom<sup>t</sup>. d'inquietude croyant être entourée de roches mais on à mis de suite les emb<sup>ons</sup>. à la mer et on à reconnu que cetoit des varec, où plantes marines tenant à un fond de sable fin – blanc, dans laprès midi le C<sup>en</sup> Milius, S<sup>t</sup> Cric & Moreau sont allés poser le pavillon tricolore sur lisle, pour qu'il soit aperçu du C<sup>d</sup> à son arrivée, savoir à present sy il pourront trouver un

[15]

debarquem<sup>t</sup>. commode – Le temps est assez beau et nous esperons qu'il seront heureux dans leurs courses – peut être auront il appercu le C<sup>d</sup>. <que nous presumons> mouillé dans le fond de la baie pres la riviére des Signes. Le fond est de 13 brasses dans cette partie cy.

On a envoyé le petit canot à la dragüe, je ne sais sy il sera heureux dans sa cource, c'est à dire sy il y aura bonne récolte de coquilles.

Sur les 6 heures et demie le canot à été de retour à bord ayant fait une chasse tres heureuse en phôques ~~de mer~~ M<sup>ts</sup>. Milius, S<sup>t</sup> Cric & Faure – nous en ont àporté 5 gros 4 morts un en vie – M<sup>r</sup> S<sup>t</sup> Cricq m'a apporté aussi un oiseau de

lespèce de ceux connus en Europe sous le nom de chevalier. Il à été décidé par le Cap<sup>ne</sup>. à melin que demain le g<sup>d</sup>. canot seroit expédié avec M<sup>r</sup> S<sup>t</sup> Cric pour aller reconnoître l'entrée de la riviere des Signes, et l'autre porter les naturaliste a l'isle Rottnet, avec quelques malades pour qu'ils puissent y prendre l'air ; d'après le rapport de nos camarades il paroît que tous les allantours de ces isles sont très sains pour les mouillages – qu'il y a fond depuis 15 jusqu'à 6 brasse à ½ lieu de la terre – on à dragué, on à rien pris d'extraord<sup>re</sup>. Ces M<sup>rs</sup>. ont trouvé aussi les traces fraîches de quelques quadrupèdes !! (mon chien où est tu) J'espérois pouvoir aller a la chasse demain, mais l'arrivée de ces animaux m'oblige en ma qualité de zoologiste de rester p<sup>f</sup>. les preparer.

---

### Isle Rottnet le 26 Prairial an 9<sup>e</sup> [15 juin 1801].

Ce matin il ny à eu que le g<sup>d</sup> canot c<sup>d</sup>. par le C<sup>en</sup> S<sup>t</sup> Cric qui soit party pour aller reconnoître l'entré de la riviere des Signes – on à examiné avec attent<sup>on</sup>. ce matin les phoques apportée hier au soir, et veriffication faite d'après les descriptions de Valmon de Bomare nous sommes restée d'accord que ce sont des ourses de mer l'une pes<sup>t</sup>. a peu pres de 130 à 140 livres & l'autre une cinq<sup>in</sup>

[16]

de livres – ils sont dépouillée, ~~l'on a eu~~ femelle et mâle, c'est à dire deux de ceux qu'on a conservée. Le Cap<sup>ne</sup>. a ord<sup>e</sup> d'en faire cuire et nous sommes tous restés d'accord que cetoit un <assez> bon mange – sans être très exélent.

Le temps est par grains nous avons eu quelques moments d'inquietude sur le compte du C<sup>en</sup> S<sup>t</sup> Cric éloigné de nous d'au moins 5 à 6 lieux. Nous sommes toujours très impatientes de voir le Géographe peut être est il déjà au mouillage fort inquiet egalement sur notre compte. Nous attendons ce soir le retour du canot avec la plus vive impatience.

~~At~~ Ce matin dans un grain nous avons eu un m<sup>t</sup>. d'inquietude vu que nous chassions sur notre ancre, mais on etoit paré à en mouiller une autre.

La grosse mer nous privant d'aller <quelques personnes> a ~~bord~~ terre, cela contrarie singulierem<sup>t</sup> – dans laprés midy, le temps se couvre & le coucher du soleil nous annonce du vent, ce qui nous inquiete toujours malgré que nous sommes assez bien placés p<sup>f</sup> l'appareillage – mais le vent etant fort et la mer grosse cela nous inquiete pour notre canot, il à été même dessidé qu'a commencer du 8 h. au soir l'on tireroit des coups de pierriers, et des fusées de demy heure en demy heure pour indiquer le n<sup>ste</sup>. au canot dans le cas ou il seroit en route pour revenir – suiv<sup>t</sup> les aparence nous aurons une campagne bien pénible pas deux jours de suite de tranquillité – toujours quelque chose de nouveau p<sup>f</sup>. nous tracassér – grand Dieu veillés sur nous, nous en avons grand besoin !!!

#### Sur les phoques – ourses de mer

On à d'après l'avis que donne M<sup>r</sup> de Fleurieu dans son

V<sup>g</sup>e de Le Marchand, l'on a essayé à manger de la viande des phoques qui à été trouvé ~~exelente~~ <assez bonne>. Nous avions jugé au premier appercu que la chair ou viande en étoit fort noire mais ayant fait tué l'animal de cette espèce qui étoit à bord, et lay<sup>t</sup>. saigné, la viande s'est trouvé blanche

[17]

et accommodée en daube étoit ~~exelente~~ <passable>, le boucher qui à depouillé et vidé devant moy cette ourse marin, ma dit qu'il ne feroit pas de différence pour la distribution de l'intérieur du corps de cet animal d'avec celuy du porc.

J'ay reservé deux des plus beaux de ces animaux p<sup>r</sup>. le Muséum, et les ay fait et preparée avec le plus grand soin, leurs yeux sont très beaux de couleur noire tirant quelquefois sur le verd foncé. Cet animal courroit assez vite malgré ses nageoire en <forme de> pattes – il paroît assez courage[ux] car celuy qui étoit vivant à bord, lorsqu'on l'agacoit trop il cherchoit à se lancer sur les jambes de ceux qui l'inquietoient & reelement chacun fuyoit devant luy – on á usé du moyen indiqué par M<sup>r</sup> Fleurieu dans son V<sup>g</sup>e de Le M<sup>d</sup> pour tuer cet amphibie, en leurs donnant de g<sup>d</sup> coups sur le bout du nez cepend, si on ne vouloit pas <en> conserver la dépouille je crois qu'un coup de sabre enfoncé dans la gorge seroit un moyen de moins faire souffrir ces animaux.

---

### **Nouvelle Hollande - vis a vis l'isle Rottnet, le 27 Prairial an 9<sup>e</sup>. Le 16 juin 1801.**

Comme il àvoit été décidé hier soir on à toute la nuit tiré des coups de pierrier & lancé des fusée pour le canot, qui a ~~dure avoir~~ essuyer une nuit cruelle vu qu'il a vanté considerable<sup>mt</sup>, ce qui a nécessité hier à 9 h ½ de jeter une nouvelle ancre – Le baromètre avoit ~~beaucoup~~ baissé de 2 lignes. Ce matin au lever du soleil on apperçoit le canot qui louvoye pour revenir à bord, ce qui nous tranquilise sur son compte vu que le temps seclercy un peu, ce qui nous fait le plus g<sup>d</sup> plaisir. Mais point de Geographe cela devient de plus en plus inquietant, mais lopinion de tout le monde est que dans notre tempête il aura eu peut être quelques avaries et se sera tenu au large p<sup>r</sup> les réparer et qu'avant de se rendre icy lieu du rendez vous, il aura continuer à faire de la geographie jusqu'icy – nous l'attendons avec la plus vive impatience, de même que l'arrivée du C<sup>en</sup> S<sup>t</sup> Cric pour savoir si il aura été heureux dans sa

[18]

course. Nos matelots pêche toujours un peu de poisson, de la famille des eperlans, macreaux &c. Cette partie est bien poissonneuse.

On vire au cabestan pour garnir nos cables – sur les 10 heures du matin le vent tombe ~~un peu~~, ce qui donne beaucoup de facilité à notre g<sup>d</sup>. canot de revenir à bord, le vent change et il tombe de la brume. A 10 h ½ arrive enfin le canot Le C<sup>en</sup> S<sup>t</sup> Cric nous dit qu'il n'a point trouvé de riviere, malgré qu'il ait longé la cote plus de dix lieux, depuis qu'il nous à quitté il à constam<sup>t</sup> resté a bord du canot,



ce qui fait un espace de 30 heures – rapporte qu’il a trouvé beaucoup de hauts fonds, que l’isle voisine de celle de Rottenest paroît plus agréable et plus grande, qu’on y apperçoit des vallons charmants &c. Sur les 6 heures le Cap<sup>ne</sup>. Hamelin desside qu’il sera envoyé demain de grand matin le g<sup>d</sup> canot, avec les C<sup>en</sup>. Lherisson, Bailly, Colas et Moreau pour aller faire de la géographie et suivre les reconnoiss<sup>ce</sup> qu’a commencé M<sup>r</sup> S<sup>t</sup> Cric, afin de découvrir la rivière des Signes indiqué sur la carte de Rottnest, et la remonter afin d’en connoître la qualité de l’eau douce, ils prennent p<sup>r</sup>. six jours de vivres, le petit canot est également expédié p<sup>r</sup>. l’isle Rottnest pour en déterminer bien exactement tous les contours. M<sup>r</sup> Faure ingénieur géographe – et M<sup>r</sup> Frecinet off. partent pour cet effet, et il est presque décidé que la chaloupe ira dans la journée avec M<sup>r</sup>. Milius à la reconnoiss<sup>ce</sup>. de l’autre isle voisine de celle de Rottnet dont j’ay parlé plus haut alors je me disposeray pour être de cette expéd<sup>n</sup>. vu que j’ay encore de la besogne p<sup>r</sup>. préparer mes animaux. Nous sommes toujours dans l’attente du Géographe. Le temps paroît au beau il reigné un calme plat. On a relevé nos ancres dans la journée, pour garnir les cables.

---

### **Le 28 Prairial an 9<sup>e</sup>. le 17 juin 1801.**

Le lever du soleil a peu près beau, part le g<sup>d</sup>. canot pour aller reconnoître la rivière des Signes, et faire les relevements des cotes, le petit canot part également pour l’isle Rottnest. On m’a fait espérer hier que la chaloupe iroit à l’isle

[19]

voisine de celle de Rottnest, je ne say pas si je seray assez heureux pour que cette expéd<sup>n</sup>. réussisse – j’ay réelem<sup>t</sup> envie de <visiter> ce côté d’autant mieux qu’aucuns de nos camarades n’y ont <encore> descendu !!!!! Notre impatience est toujours très grande sur le Géographe depuis <plus de> 7 jours nous n’en avons pas entendu parler. Notre Cap<sup>ne</sup>. paroît assez tranquille sur son compte presum<sup>t</sup>. toujours qu’il est à faire de la géographie depuis la baie jusquici.

---

[symbole]

### **Le 28 Prairial an 9<sup>e</sup> jusqu’au 9 Messidor an 9<sup>e</sup> [du 17 au 28 juin 1801]**

Départ avec le C<sup>en</sup>. Milius p<sup>r</sup>. l’isle aux Ourses  
Vu, tué, mangé beaucoup de ces ourses marines  
Les bois y sont odoriferants –  
Espèce de g<sup>de</sup>. bruyère en arbre  
Dans l’intérieur des forêts, beaucoup de mousse –  
Terre sablonneuse – beaucoup de corbeaux plus gros que ceux d’Europe  
Buse, canard sauvage.  
Une belle pie de mer noire, a bec, yeux et patte rouge tué par le C<sup>en</sup> Milius. Nous faisons de g<sup>d</sup>. feux  
Laissons dans une bouteille une note qui constate notre passage dans cette isle –

A 5 h. du soir nous faisons route pour le bord, cour<sup>t</sup>. sur la g<sup>de</sup>. terre pour éviter une chaîne énorme de récifs, il survient dans la nuit une tempête qui manque de nous faire chavirer, la chaloupe se remply sou<sup>v</sup>. Nos chaloupiers restoient endormis – nous passons une nuit cruelle ; M<sup>r</sup> Milius fait getter le grapin près une g<sup>de</sup> falaise de sable.

Le jour n'est pas plus beau, toujours vents contraire  
A 8 h. notre g<sup>d</sup> mat casse, sur les 9 h. du **29 Prairial [18 juin 1801]**

nous faisons naufrage.

Nous nous sauvons tous heureusem<sup>t</sup> –

Notre embarras p<sup>f</sup>. avoir du feu, 4 h. dans cette position – le soleil par une bonté du ciel vient à notre secours par le moyen d'un verre, on allume une pipe.

Notre chaloupe se trouve au plein – et plusieurs bordages enlevée, le C<sup>en</sup> Milius manque d'être victime de son zèle

[20]

en cherchant à sauver la chaloupe – les chaloupiers ne luy obeissant plus.

Dans la nuit nous faisons des feux – un est aperçu de n<sup>re</sup> batim<sup>t</sup> – notre position cruelle à notre petit camp – nous sommes à la veille de mourir de faim – si ce n'est la providence nous trouvons de l'eau un peu saumacré – nous cherchons partout dans les plantes quelques graines nourrissantes nous manquons tous d'être empoisonnée par une g<sup>f</sup> qui étant cuite à lodeur et le goux de la châtaigne [dessin] elle nous cause des vomissements affreux. Je suis le plus malade et cours le risque de mourir.

Le lendemain des matelots nous disant avoir trouvé une taur [un taud] de canot, et une paire de culottes de matelot ce qui nous donne de nouvelles inquiétudes sur le compte de notre g<sup>d</sup>. canot – vu qu'ayant visité la rivière des Signes nous trouvons l'entrée impraticable par les rochers et barre qui en défend l'entrée.

Pour avoir des nouvelles du canot nous faisons une route de 5 lieux dans l'intérieur pour chercher appercevoir le canot mais nous ne sommes pas heureux – seulem<sup>t</sup> nous revenons à notre petit camp épuisée de fatigue et de faiblesse. Nous avons la satisf<sup>on</sup> d'apprendre qu'une emb<sup>n</sup>. est venue du bord – ce qui nous fait rendre grâce à l'être Suprême de cette bonté. Le temps est affreux – sur la mer – l'emb<sup>on</sup> qui étoit venue est obligée de faire côté sans aucun évènement malheureux – le lendemain, au point du jour, la mer moins grosse elle retourne à bord porter la triste n<sup>lle</sup> de notre situation peu de temps après il en revient une autre chargée de vivres !!

Ce j. le Cap<sup>n</sup> du faire un dur apprentissage pour avoir expédié toutes ses emb<sup>ns</sup> à la fois.

[21]

Nous visitons le pays pend<sup>t</sup> que les ouvriers du bord raccommode la chaloupe.

Nous rencontrons plusieurs kankouros, mais bien or [hors] de portée de fusil – qu'alors nous pouvions nous servir vu qu'on nous avait envoyé de la poudre et du plomb du bord.

Nous mangeons une bonne soupe aux poissons qui nous fait le plus g<sup>d</sup> bien. Nous arrangeons de la paille de l'arbre à gomme résineux et nous passons dessus 5 nuits très froides mais nous entretenons nos feux ay<sup>t</sup> aussi toujours 2 h de quart à la veille, de même qu'à notre sûreté, tant de la part des sauvages que de celle des animaux féroces.

Le C<sup>n</sup>. Milius me charge du détail des vivres. Je fais une petite leçon d'économie à tout notre monde on va au bord de la mer pêcher des coquilles – et chercher de l'eau – on nous dit dans une des emb<sup>on</sup>. qui nous viennent du bord que l'on croit avoir vu le Géographe – hélas cette n<sup>lle</sup>. nous fait le plus g<sup>d</sup>. plaisir.

Je trouve sur le bord de la mer à côté d'un débris de gros poisson <que> je presume être une baleine – un morceau de succin ou d'ambre.

Vu de deux cases d'Indiens dans le pays.

Notre chaloupe réparée nous partons et levons le camp laissant dans une bouteille la notice du naufrage que nous avons fait sur cette cote.

Nous travaillons tous de toutes nos forces p<sup>r</sup>. metre cette chaloupe à leau et après 3 h. ½ de fatigue nous parvenons enfin à la mettre à flot et à 7 heures nous partions a l'aviron avec le temps le plus beau que l'on puisse desirer.

Une h. après notre depart de terre nous apercevons notre petit canot qui venoit lever notre grapin qui était déjà levée.

Notre chaloupe avoit besoin de beau temps car elle etoit ouverte de près de 8 pouces, et la moindre secousse auroit pu la faire ouvrir – enfin à 11 h du soir

[22]

nous sommes arrivés à bord <avec> des larmes de joie et embrassant tous nos camarades et amis – qui nous ont avoué qu'ils nous croyoient tous perdus.

J'ay été ainsy que le C<sup>n</sup>. Milius plusieurs jours malade et incommodé de fatigues aussy penible et j'ay conservé longtemps des coliques cruelle de ces miserable noix – puisque j'avois rendu jusqu'à sang. Tous nos chaloupier sont aussy très fatigues.

[ébauche d'un dessin : 2 cases flanquées de deux végétaux (*Xanthorrhoea*, arbre en herbe)].

Coquilles du bord  
oreille de mer  
lepron ou  
son de mer  
gensive noir  
bouche d'argent  
vermiculaire  
madrepore  
coreaux  
éponges

beaucoup d'oiseaux de mer  
des gerboises  
des anses commode p<sup>r</sup> débarquer  
pays aride peu d'eau douce.

pie de mer  
goelland  
[illisible]  
banc de coquilles  
pétrifié  
Dans les rochers  
des stalacmite et  
stalactique  
beaucoup de baleine  
aux  
à lantours  
limaces terrestre petite  
espèce.  
(champignons)

Le C<sup>n</sup> fecinet m'a dit avoir trouvé  
la quille d'un Bt. de 350 TL  
Paroit être de construct<sup>rs</sup>.  
hollandaise  
Vue des chiens et ourses marins  
Coquilles - plusieurs lac salée

quelques  
papillons  
une insecte  
[illisible] noir  
peruche  
oiseaux gris  
tous les arbres  
resineux  
aucune  
ressource p<sup>r</sup> la  
vie

[23]

**Le 9 Messidor [28 juin 1801] au 12 dudit, an 9<sup>e</sup>, le 1<sup>er</sup> juillet 1801.**

Ce jour nous quittons l'isle Rottnest, pour aller rejoindre la baie des Chiens Marins, lieu de notre second rendez vous. Nous avons passé plus de 15 j. dans l'autre, sans voir le Geographe ce qui est bien penible pour nous. Nous ne savons que penser sur son compte, cependant notre Cap<sup>ne</sup>. pretend avoir vu un bâtim<sup>t</sup>. au vent a luy lorsqu'il estoit au mouillage. Tout bien reflechy, ce ne peut être que ce n<sup>re</sup>. sy toutefois ils ne se sont pas trompée. Dieu, nous vous prions de veiller sur son sort comme sur le notre. Nous sommes tous triste, reveur, pensant a lavenir. Moy, je suis indisposé, malade, me sentant encore des fatigues de mon naufrage. Puisse t il être le dernier – car sy j'avois deux chutes de ce genre la, je mourois de fatigue, mon tempérament délicat m'en est un garant certain.

Nous ne savons pas quand nous serons rendus à cette baie ! Mais notre Cap<sup>ne</sup>. tient à ce que l'on fasse les relevements de la cote jusqu'à cet endroit qui est distant de 120 à 130 lieux. Le 1<sup>er</sup> jour nous avons eu assez beau temps, mais déjà nous sommes contrarié par des vents contraire. L'aspect de cette continuation de cotes est aussi triste que ce [que] nous avons visités, des dunes de sables en grande quantité, un paÿs àride noffrant aucune ressource. Voilà le tableau qu'on en peut faire - hélas que cette navig<sup>on</sup>. est triste. Déjà nos vivres vont sépuiser, nous allons bientôt être réduits à la r<sup>on</sup>. de bord – nous sommes rationnée d'eau – la crainte d'en manquer fait prendre ces sages precautions. Nous navons bientôt plus d'huile ni beure – notre bled est à moitié mangé par les charansons qui sont par milliers à bord, et devore tout, nous avons egalem<sup>t</sup> beaucoup de rats et souris – et vers qui mange notre biscuit. Je crois qu'il sera bien interess<sup>t</sup> dicy quelques temps que nous relachions dans quelques paÿs policé et de ressources car tout le monde est déjà bien fatigué, il a besoin de repos et raffraichissements.

Le Geographe, le Géographe, cela nous tracasse singulièrement.

Nous sommes continuellement entourée de quantité de baleines – et souffleurs – le temps est assez beau, mais le vent meilleur p<sup>f</sup>. rester au large que p<sup>f</sup>. acoster la terre.

[24]

**Le long des cotes de la Nouvelle Hollande, le 13 Messidor an 9<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> juillet 1801.**

Hier soir, on avoit trop porté sur la terre et sur les 9 heures il faisoit calme, on s'apperçu que les courants nous portoient sur la terre, malgré que nous avions le cap au large et toute voile dehors, on prépara en cons<sup>q<sup>ce</sup></sup> une ancre en cas dévénements qui pouroient arriver. Heureusem<sup>t</sup>. le vent s'est un peu élevé et on à été quitte p<sup>f</sup> la peur, car la sonde de 30 b est venuë à 23 – la cote que nous cotoyons dans ce mom<sup>t</sup> cy est affreuse, ne presente que la tristesse, des dunes de sable et une terre nue – des recifs en grande quantité deffende l'approche de cet endroit. Dans la nuit, on vire plusieurs fois de bord et ce matin le temps étant couvert et gros, on longe la terre très au large. Generalem<sup>t</sup> nous sommes tous assez triste, mais cepend<sup>t</sup> soutenus par l'espoir d'un avenir plus

heureux !! La séparation où nous sommes du Geographe n'entre pas pour peu dans le sujet de nos ennuys cruels ! et dans nos peines. Le Cap<sup>ne</sup>. Hamelin à laissé deux bouteilles conten<sup>t</sup>. des dépêches à lisle Rottnet p<sup>f</sup>. le C<sup>d</sup>. avec un pavillon qu'il pourra appercevoir de loin sy il va à cet isle après nous et ils saura au moins où nous pouvons être, et venir nous rejoindre, puisse t il arriver plutot aujourd'hui que demain. Quel plaisir et bonheur de revoir tous nos camarades et amis. Ah, Dieu, exausér nos vœux à tous !!

Nous voyons continuellem<sup>t</sup>. des baleines et beaucoup de petrels nous suivent toujours.

---

par 31 deg latit. ? –  
Barom<sup>t</sup>.  
27-7-  
27-6-  
27-8-.

---

### **Le 14 & 15 Messidor an 9<sup>e</sup>. [3 et 4 juillet 1801]**

Depuis hier 10 heures du soir nous essayons une tempête affreuse par un coup de vent de nord est, melée de pluie, d'éclair, de tonnerre – enfin un temps abominable – on est obligé dans la nuit de mettre à la cape. Beaucoup de petits oiseaux de mauvaise augure viennent chercher à manger dans le siage du b<sup>t</sup>. La mer étoit oriblem<sup>t</sup> grosse. Heureusement que l'on s'est tenu tres au large ce qui diminueoit nos inquietudes, mais le b<sup>t</sup> a considerablem<sup>t</sup> fatigué - on a pris plusieurs malheureux oiseaux, à la ligne que devoiroit,

[25]

entre autre plusieurs damier et deux petrels équinoctial !!

Ce soir **15 [messidor, 4 juillet 1801]**. Le temps s'est remis un peu au beau, mais l'orison est encore lourd – et nous promet du vent hélas. Il est inconsevable, le gouvernem<sup>t</sup>. avoit recommandé de nous envoyer hiverner quelque part et malgré ces intentions, on en à rien fait, il avoit accordé un traitemt. de 4 L 10 [?] par j. et nous sommes reduit comme les matelots a la seule ration, nous sommes tous deja bien fatigué et même indisposée – ensuite l'inquietude du Geographe et celle de naviguer dans des parages inconnus.

Barom<sup>t</sup>.  
28-2

---

Surem<sup>t</sup>. nous ne pouvons que louer le zele du Cap<sup>ne</sup>. mais a mes yeux il pêche du coté des saisons – vouloir naviguer contre la mousson.

Dampiere dit que les coups de vents etant sy frequents dans ces parages, il fut contraint d'abandonner cette cte pend<sup>t</sup> cette saison pour aller hyverner à Timor, pour attendre un mom<sup>t</sup> plus propice. Dans ce moment on veut cotoyer et relever la cote jusqu'à la baie des Chiens Marins, second rendez vous mais la terre dans ce m<sup>t</sup> paroît inabordable. Puisse le ciel nous être propice.

Sur le soir il y à une espèce de petite rumeur parmy plusieurs matelots. Les off<sup>rs</sup>. sont obligés d'user de rigueur.

Le soleil se couche assez bien ce qui est de bonne augure p<sup>f</sup>. la nuit. Le Cap<sup>ne</sup>. vouloit que nous courions toute la nuit sur la terre, mais grace aux justes observ<sup>ions</sup>. du C<sup>en</sup> Milius, on vire de bord !!! Il est sur et certain qu'il n'est aucun vg<sup>eur</sup> dans des mers inconnues qui se hazarde pareille manœuvre surtout de nuit !!

## Le 16 Messidor an 9<sup>e</sup>. 5 juillet 1801. V. f.

Le temps assez au beau, cepend<sup>t</sup> paroît être destiné a avoir du vent toute la journée – sur les 6 h. on met tout dehors pour rallier de nouveau la terre, mais le vent n'est pas encore merveilleux. Sy on va aussi vite que nous avons été en 7 j. on à fait 15 lieux de cotes et de

[26]

120 qu'il y á a peu près de l'isle Rotnest à la baie des Chiens Marins, jugé combien nous serons. Sy jetois cap<sup>ne</sup>, ay<sup>t</sup> essayé en vain plusieurs fois de longer la cote, et ne pouvant en venir à bout, je me dessiderois á prendre le large et viendroient acoster droit à la baie où est le second rendez vous, car je suppose que nous aurions le malheur de ne pas trouver le Geographe. Je crois qu'il conviendrait de relacher à Timor pour y faire emple provision de vivres & revenir promptem<sup>t</sup> à sa recherche au lieu de samuser à cotoyer une terre contre la saison et le vent, d'ailleur nos braves compagnons souffrent peut être; hélas, puisse ce préssentim<sup>t</sup>. ne pas se realiser.

Les petrels ne nous quitte pas, ces oiseaux, av<sup>t</sup>. coureur du vent, sont toujours [illisible]. Mauvais àvis !

A 9 heures ½, tous les off<sup>er</sup> et aspirans en uniforme, les canonniers font les armes, on lit quelques articles du code pénal et les ordres de discipline du 1<sup>er</sup> Consul, à observer à bord, 3 gabiers sont condamné à recevoir chacun douze coup de corde. Le Cap<sup>ne</sup>. à son g<sup>d</sup> regret est obligé d'ordonner a tous les M<sup>trc</sup> quartier, les M<sup>trc</sup>. off. mariniers dans les manœuvres de donner des coup de cordes afin que cela aille plus rondem<sup>t</sup>. puisqu'il y á une indifferance marquée dans le service !!!

Nous approchons & voyons distinctem<sup>t</sup> la terre, mais le vent étant fort et debout, on est encore obligée de prendre le large – je vois de fort loin sauter un énorme poisson !

Le temps devient lourd, jeprouve une g<sup>d</sup>. maux de tête. L'ennuy, je crois, [doit] y entrer p<sup>t</sup> beaucoup. Je ne say à quoy marrêter, tous les livres ne conviennent pas, enfin je suis souffrant !!!!

Oh vous, qui tranquillem<sup>t</sup> dans votre cabinet, travaillée avec aisance, sy vous saviez ce que c'est que de voy<sup>t</sup>. comme nous le faisons, l'inquietude dans lame, l'interet de nos dignes camarades du Geographe, et par le

[27]

voisinage de ces cotes, remplies de brisans jusqua une lieu au large – mais d'un cote nos officiers veille à notre salut et nous pouvons être tranquille. Sur le soir on vire de bord p<sup>t</sup> prendre le large.

---

## Le 17 Messidor an 9<sup>e</sup>. ou le 6 juillet 1801.

Encore du mauvais temps, nous avons essuyé beaucoup de vent dans la nuit. Le barometre baisse un peu. Sur les 11 heures tombe un fort grain de pluie, qui apaise un peu de vent.

---

B –  
28 p<sup>s</sup>

## **Le 18 Messidor an 9<sup>e</sup>. oû le 7 juillet 1801. et 19 dudit**

Le temps beaucoup plus au beau, malgré cela l'orison un peu gros, ciel couvert. Les petrels aujourd'hui nous quitte ce qui donne à croire au beau temps. Le Cap<sup>ne</sup>. me dit avoir vu passer deux paille en queue rouge. Nous avons tout dehors & courons sur la terre. La mer est moins grosse, le temps froid, nous apercevons de loin divers gros poissons !!!!!

### **Ce jour 19 Messidor, 8 juillet 1801.**

Me rappelle l'anniversaire de la fête de ma mère, alors me laissant reposer agréablement dans un souvenir si doux, je ne respire qu'à prier le moment fortuné qui pourra me remettre dans ses bras. Oh Dieu, quel heureux moment après avoir couru tant de dangers & <de malheurs &> et d'infortune. Fait G<sup>d</sup>. Dieu que mon espérance ne soit pas vaine, que je puisse bientôt revoir celle à qui je dois le jour – et en bon fils lui rendre dans sa vieillesse les jours les plus heureux !!!!!

Mes frères, mes bons amis combien je vous regrette souvent, cependant je ne désirerais pas que vous soyez avec nous parce que vous auriez trop à souffrir. Mais si vous pouviez apprécier ce qu'on éprouve loin de sa patrie, de son pays – voisin que d'une terre inabordable hérissée de récifs, des montagnes arides, couvertes de sable et d'arbres dont ~~aucun~~ <pas un> n'offre aucune ressource ; ~~par~~ on ne trouve pas même d'eau <pour boire>, jugée de quel pays affreux!!!!

Quelle école grand Dieu, pour ceux qui veulent entreprendre des g<sup>d</sup> voyages.

[28]

Latt.  
Long<sup>t</sup>.  
B – 28 - 4

## **Le long des côtes de la N<sup>eue</sup>. Hollande, le 20 Messidor an 9<sup>e</sup>. ou le 9 juillet 1801.**

Le lever du soleil nous amène la plus belle journée possible, on a pu bien voir la terre qui s'est trouvée assez exacte d'après les cartes [?] hollandaises.

Sur les 4 h. on a eu connaissance au vent à nous des îles d'Angereuse des Albrohos, où se sont perdus les Hollandais. Nous les avons vu à 3 lieux de nous les ay<sup>t</sup> <tout à fait> doublées.

Dans le c<sup>t</sup>. de la journée nous étions entourée d'une quantité innombrable de balaines.

Long  
Latt.  
B – 28 - 4.

## **Le 21 Messidor an 9<sup>e</sup>. le 10 juillet 1801.**

Beau temps le vent nous refuse un peu. Beaucoup de baleines en vue et très près du b<sup>t</sup>. Nous continuons à longer la terre.

## Le 22 Messidor an 9<sup>e</sup>. ou le 11 juillet 1801.

Le temps assez beau, nous approchons la terre d'assez près qui nous paroît être a pic, de couleur brune et toujours garnie de dunes de sable. Cette partie des cotes nous paroît aussy triste et aride que les autres precedentes. Nous voyons de tous cottes des baleines, et plusieurs oiseaux nouveaux.

Entre autre une espèce de foux de couleur grise. Le temps se couvre un peu, le vent est moins bon.

---

B – 28.

## Le 23 Messidor an 9<sup>e</sup> ou le 12 juillet 1801.

Le temps pesant et tres couvert, il vente un peu mais du mauvais coté pour nous. Nous appercevons autour du b<sup>t</sup> beaucoup de baleines plus grosses que ces jours derniers, elles font beaucoup de sauts en mer. Je ne say sy c'est signe de vent où du mauvais temps. Vu des petrels, nous avions été privés de leurs visites de depuis plusieurs jour mais il recomm<sup>ent</sup>. à revenir !!

---

[29]

## Le 23 [24] Messidor an 9<sup>e</sup>. ou le 13 juillet 1801.<sup>3</sup>

Ce jour et la nuit précédente, il est tombé considerablement de pluie, melée de vent, de calme. Nous voyons souvent entre les grains d'énorme baleines. Nous en avons vu aux prises avec l'espadon ! L'orison ~~not barré~~ <est chargé> de nuages annoncant de nouveau de la pluie.

---

B - 27 - 11

## Le 24 [25] Messidor an 9<sup>e</sup>. – 14 juillet 1801 – *Fête nationale*<sup>4</sup>

Le temps paroît vouloir se mettre au beau, mais il y à encore beaucoup de nuage au temps, qui nous promet encore de la pluie. On tire du bord 9 petrels (damiers) et on envoie le canot les chercher. Comme c'est une fête n<sup>le</sup>. on a mis le pavillon tricolor !!! On a decoré la g<sup>de</sup> chambre de pavillons, et malgré notre misère en vivres, on a joué de notre reste, c'est à dire deux volailles y sont passées avec d'autre petit plats on à composé un diner de ceremonie, ou notre Cap<sup>ne</sup>. étoit invité.<sup>+</sup> On avoit fait un paté representant la Bastille avec un pavillon blanc, au pas de charge on le jette a terre et on le remplace par le tricolore – il y avoit autour de la g<sup>de</sup>. chambre plusieurs devises. 1°) a la Republique f<sup>se</sup>. – 2°) a Bonaparte – 3°) aux Sciences et aux Arts – 4°) aux armées de terre et de mer – 5°) à la paix générale. Une autre audessus de notre tête : *au Geographe*.

+ nous étions tous en g<sup>d</sup>. tenue c'est a dire en uniforme

---

au 14 juillet 1801

On a porté divers thoast - a la Republique - a laffermissem<sup>t</sup>. du g<sup>vt</sup> que nous avons quitté en France; a nos camarades du Géographe &c. &c. & divers autres.

On tiré 21 coup de canons, et on à donné double ration en

---

<sup>3</sup> Levillain se trompe de date : il s'agit du 24 messidor. Il se trompe également sur les concordances entre les calendriers grégorien et républicain pour cette date-ci et pour celles qui suivent.

<sup>4</sup> C'est le 25 messidor an 9 qui correspond au 14 juillet 1801.



eaux de vie aux equipages qui étoient fort content. Le temps nétoit pas beau il y eu dans la journée plusieurs grains de pluie assez fort – et il reignoit un g<sup>d</sup>. calme qui auroit pu nous devenir funeste si il avoit continué vu que nous etions tres prés de la terre et que les courant nous portoient à la cote. Nous avòns été assez heureux pour lechapper encore de cette fois.

---

### **Le 25 [26] Messidor an 9<sup>e</sup>. - le 15 juillet 1801.**

Le temps au beau, le barom<sup>t</sup>. a un peu remontée, à la hauteur meridienne. On sest aperçu d'une g<sup>de</sup>. erreur dans l'estime, que les

[30]

courants on occasionne, il y avoit seulem<sup>t</sup> 27 lieux, et dapres les calcul faits, nous devions être de nouveau sur le fond des Albahos, endroit tres d'angereux, mais heureusem<sup>t</sup> le vent nous à àonné et nous avons fait beaucoup de chemin au N.E. dans la journée, et nous en [a]vons g<sup>d</sup> besoin, car hier matin on sestimoit encore à 2 degrés de distance de la baie, lieu de notre destin<sup>on</sup>. Le coucher du soleil etoit assez beau.

---

### **Le 26 [27] Messidor an 9<sup>e</sup> 16 juillet 1801.**

Beau temps, on voit la terre, on croit reconnoitre une des *entrée de la baie des Chiens Marins*, mais cela mérite conf<sup>on</sup>. Le C<sup>en</sup>. Frecinet qui est de quart préent que le point y porte. Vérification faite, on sestime à 12 lieux de lendroit ou nous avons àffaire. Le vent est debout ce qui nous empechera d'arriver aujourd'huy !!!!!

Nous voyons très prés des baleines qui chasse le poisson – on approche de la baie de laquelle on reconnoit l'entrée, on y entre malgré la nuit, et lon mouille à 9 h. par 15 br<sup>es</sup>. On tire plusieurs coup de canons et fusée pr avertir de notre arrivée le Geographe dans le cas où il seroit dans le voisinage de notre mouillage.

---

Entrée de la baie des Chiens Marins, 20<sup>je</sup>. depuis Rottnest.

---

### **Le 27 [28] Messidor an an 9<sup>e</sup>. le 17 juillet 1801.**

Le lever du soleil [est] superbe et nous fait voir notre position. Lon prend divers poissons, et des chiens de mer, on dit avoir vu deux serpens jaune & noir.

On expedie le petit canot avec le C<sup>en</sup> Frecinet pour aller en decouverte, soit en dessendant à terre p<sup>r</sup> voir sy il ny auroit pas des traces du Geographe. Nous voyons diverses baleines qui tue du poisson pour manger – la pêche est des plus heureuse. On prend une veille [vieille] p<sup>t</sup> plus de 300 livres. Nous voyons autour du b<sup>t</sup>. 3 grosses tortues – on jette la drague mais elle napporte que des pierre recouvertes de corail blanc coloré. Sur les 11 heures, le C<sup>en</sup>. Lherison part dans le g<sup>d</sup>. canot, pour aller aussi en decouverte du Geographe.

[31]

Barometre  
28-3 p<sup>ce</sup>. –  
7

Nous sommes reelem<sup>t</sup> dans des trances & g<sup>de</sup> inquietude sur le compte de ce b<sup>t</sup>. La drague nay<sup>t</sup> rapporte que des rôchers, on leve le cable pour voir sy il n'auroit pas été endommagé.

Les oiseaux paroisse rare autour du b<sup>t</sup>. Sur les 7 heures les canots sont de retour à bord. Le C<sup>en</sup>. Frecinet qui á été a terre <sur l'isle de Dirk Hartog> rapporte navoir vu aucune trace d'hommes, seulem<sup>t</sup> quelque marque de pas de tortues où autre animaux – a rapporté quelques coquilles de la famille des tounes.

Le C<sup>en</sup> Lherison arrive peu d'instant áprés, dit navoir pas été á terre et á trouvé un très g<sup>d</sup>. banc de sable qui la sonde [qu'il a sondé ?] en diverses parties. Ces deux off. rapporte avoir été suivis par une quantite consid<sup>ble</sup>. de poissons de diverses espece. Le 1<sup>er</sup> dit qu'en partant du bord qu'il étoit obligé de loffer d'un bord pour passer de l'autre par la quantite de baleines qu'il y ávoit – autour de luy.

A terre il na trouvé que des broussaille, pas de quoy pouvoir faire du feu sy il avoit été obligé de passer la nuit á terre ce dont il avoit peur.

---

[symbole]

Baromètre  
28 -

---

### **Baie des Chiens Marins, le 28 [29] Messidor an 9<sup>e</sup> le 18 juillet 1801.**

Temps couvert, toujours beaucoup de baleines près le b<sup>t</sup>., la pêche continue á être heureuse; ce qui fera g<sup>d</sup> bien aux equipages très échauffés par une nourriture salée et les fatigues de la mer, hélas nos canots d'hier ne nous ont point encore apporté de n<sup>elle</sup> du Geographe. Sur les 10 heures, le C<sup>en</sup> S<sup>t</sup> Cric part dans le g<sup>d</sup> canot pour lisle de Dorre – de même que le M<sup>tre</sup> d'equipage dans la petite yolle pour aller a la pêche de la tortue. Le temps est devenu meilleur – on lève lancre á 11 heures pour entrer plus avant dans la baie. Le C<sup>en</sup>. Ransonnet est envoyé en av<sup>t</sup>. dans le petit canot pour prevenir du fond et de la quantite de brasses. On sonde continuellem<sup>t</sup>. a bord. On trouve 15. 14. 12. 13. 13½ brasses. A 1 h ½, on jette de nouveau lancre par 12 b/ ½ sur le dev<sup>t</sup>. et 13 sur l'arière. On envoie une yolle avec le C<sup>en</sup> Moreau aspirant sonder autour du b<sup>t</sup>., sur les 7 heures, tire plusieurs coup de canons et des amorces áfin que le C<sup>en</sup>. S<sup>t</sup>. Cric puisse les voir. Il arrive á bord, rapportant que l'isle qu'il á visité netoit absolum<sup>t</sup>. qu'un roc, qu'on y rencontre ça et la des broussailles et en tres petite quantite, que les canottiers pour pouvoir entretenir du feu ont été

[32]

obligé de mettre deux bûches quil avoient dans l'emb<sup>on</sup>.

Que cette isle est entourré de recifs que du vent du large il serait de toute impossibilité de dessendre á terre même d'y abordé, que le pavillon quil ont placé avec bien de la peine <en enfoncant> le mat, tant le roc étoit dure & ce n'est qu'après ávoir reuni plusieurs pierre l'une sur l'autre qu'il sont parvenus á le planter et á laissée égalem<sup>t</sup> la bouteille et les depeches p<sup>r</sup> le C<sup>d</sup>. B – en cas qu'il vienne, sy toutefois il n'a pas passé deja.

N'ont trouvé sur cette île ou rocher aucune trace de quadrupèdes, ont apporté deux jeunes aiglons dont on a trouvé le nid. Ils ont également rapporté beaucoup d'huîtres groupées sur des rochers et quelques crabes, un bénitier <(ou tuillier)>. Ces dernières coquilles leur ont donné beaucoup de peine pour les arracher de dessus les rochers. Ont rencontré des centaines de chiens marins et considérablement de baleines que souvent ils ont été obligés de laisser arriver pour les éviter. Dans cette cause l'embarcation s'est éloignée du bord d'environ 8 à 10 bonnes lieues ce qui devenait inquiétant pour nous lorsque nous avons vu apparence de mauvais temps.

---

Vois image de la

---

**Baye des Chiens Mareins, entre l'isle de Dick Hartogs et celle de Koks. Le 29 [30] Messidor an 9<sup>e</sup> le 19 juillet 1801.**

Le temps lourd et par grains, la mer houleuse. Nous essayons quelques grains de pluie mêlés de vents. Sur les 9 h  $\frac{1}{2}$ , le temps se nettoie et paroît être plus au beau, il vente grand frais et la mer est très grosse. La pêche n'est pas aussi heureuse que ces jours derniers. On ne prend que des petits poissons. Le M<sup>tr</sup> ~~genie~~ party hier avec le petit pousse pied pour faire cette nuit la pêche de la ~~mot barré~~ <tortue>, il a fait son retour à bord à 11 h malgré la grosse mer et le vents fort qui reignoient rapporte n'avoir rien vu qu'un pays aride ne présentant aucune ressource. Il n'a rien aperçu qui soit digne de remarque.

On prend a bord un requin énorme pouvant avoir 10 pieds de long, on jette à la mer ses intestins, ce qui nous procure le plaisir d'en avoir une autre à peu près de même taille mais tout à fait

[33]

B – 28 – 1.

moucheté sur le dos & les cotes, de couleur brune.

L'orison varie souvent tantôt couvert, tantôt clair, nous avons essayé quelques forts grains de pluie.

Le barometre monte un peu – mais sur le soir ~~mot barré~~ <il> dessent de nouveau. Nous éprouvons plusieurs fort grains dans la nuit ce qui necessite de filer du cable et de jeter une autre ancre !

Le coucher du soleil etoit lourd ensuite plusieurs oiseaux des tempêtes & autres petrels sont venu roder autour du n<sup>te</sup>. ce qui est toujours un àvis certain de mauvais temps.

---

a 8 h.

Barometre : 27 -11.

---

**Le 30 Messidor an 9<sup>e</sup>. 19 juillet 1801. Dimanche (v.f.).<sup>5</sup>**

Le temps lour et par grains et malgre ~~mot barré~~ <cela> il vente bon frais, la mer un peu grosse malgre que nous soyons un peu abritée de la cote et mouillée sur deux ancrs. Nous tangons & roulons un peu. Il continue a venter g<sup>d</sup> frais. Vuë de quelques baleines ~~malgre les~~ <et de> g<sup>ses</sup> lames. On prend malgré ce temps beaucoup de charmants petits

---

<sup>5</sup> A partir de ce jour-ci les dates rentrent dans l'ordre.

poissons (hélas, quel malheur il n'y a personne p<sup>r</sup>. les peindre). Les vents varie un peu. On releve une des ancrs et elle casse, de sorte que nous voila réduit p<sup>r</sup> le reste de la campagne à 4 ancrs, elles sont toutes coulées, et non forgées.

---

### **Du 1<sup>er</sup> au 4 Thermidor an 9<sup>e</sup>. ou le 20 au 23 juillet 1801.**

~~Ce jour~~ J'apprend que le lendemain le g<sup>d</sup> canot doit partir avec le C<sup>en</sup> L'herisson, off. & Faure ingenieur geographe pour aller faire le relèvem<sup>t</sup> de toute la baye, ce qui doit les tenir au moins une huittaine de jour, puisse t il avoir un beau temps puisqu'ils ont près de 40 lieux à faire; le même jour, le Cap<sup>ne</sup>. expédie un pousse pied pour [que] quelqu'un puisse aller poser un pavillon tricolor et une bouteille ct des dépêches p<sup>r</sup> le C<sup>d</sup>. Baudin en cas quil viennent de ce cote, sur la pointe N. de l'isle Dirk Hartogs. Je profite de cette frele emb<sup>on</sup>. pour me rendre à terre et y passer deux jours pour y faire de l'histoire naturelle. Le temps est assez beau et je my rends avec mon fusil et toutes mes ustancilles necess<sup>res</sup> en pareille circonstance. Vue des baleines et autres poissons et beau temps pour nous rendre [à terre]

[34]

### **Séjour dans l'Isle Dirk Hartogs**

### **Du 2 au 4 Thermidor an 9<sup>e</sup>. ou le [21 au] 23 juillet 1801.**

Je partis du bord à 10 heures dans le petit pousse pied. Nous passames sur un g<sup>d</sup>. banc de sable où la mer déferloit avec beaucoup de force, notre petite emb<sup>on</sup>. se comporta assez bien. Après 2 h ½, ay<sup>t</sup> eu constam<sup>t</sup> vent arriere, nous sommes heureusem<sup>t</sup> bien arrivée à ~~l'isle citée cy dessus~~, mais avant de dessendre á terre, nous appercumes des oiseaux que je ne pouvois reconnoitre de loin. Je tire dans la volée, j'en abat deux qui se trouvent jétés au plein par la lame;<sup>+</sup> une fois notre emb<sup>on</sup> echouée et bien à labry des coups de mer, nous montons sur la montagne la plus voisine qui etoient couverte de sable, et nous instalons un peu avant dans les broussailles où mauvais petit bois, notre petite tente, en tourn<sup>t</sup> autour de lendroit que nous destinions a faire notre camp, je trouvay un nid de petits oiseaux gris.

J'avoue que l'aspect de cette terre me mit dans lame une tristesse que je ne puis exprimer et je fremissois en songeant que sy le malheur voulu que quelqu'un resta la, il n'auroit aucune ressource – ni boire, ny manger.

Voila a peu près ce que c'est que ce paÿs affreux. Dans la

cetoit des cormorans

---

#partie N. la cote est tout à fait à pic et peut porter le nom de terre de fer, vu la durété du rocher qui la compose.  
Un n<sup>re</sup>. qui seroit obligé de faire cote

#

Une terre ~~couverte~~ a plus de deux lieux dans la ~~terre~~ <interieur> couverte d'un sable fin & blanc, de malheureux petits arbres qui souffre du besoin d'être arrosée, quelques plantes ca & et la qui se trouve dans le même cas, enfin il semble que cette isle est destinée a être eternellem<sup>t</sup>

seroit perdu corps et biens sur cette isle.

abandonnée, on y rencontre que deux ou trois espèce d'oiseaux, encore il sont il bien rare.

Sur le soir nous allumames un feu pour qu'on

[35]

puisse relever l'air[e] de vent où nous étions; peu d'instant après, nous appercumes celui du g<sup>d</sup> canot qui se trouvoit à la pointe de l'isle en dedans de la ~~mot barré~~ baye.

Nous ne pouvons que nous louer d'être descendu dans cette partie, car le C<sup>en</sup>. Letier [Le Thiers], chef de timonnerie qui étoit avec nous, et qui a vu la pointe du côté du Nord, nous à rapporté que cette cote est remplie de recif, & roches qui setende plus d'une lieu au large.

Nous voyons egalem<sup>t</sup> la mer briser avec la plus grande force, sur le banc où nous avions été obligée de passer; aussy lavons nous trouvée dure dans notre frele emb<sup>on</sup>.

### Le 3 du dit. [3 Thermidor, 22 juillet 1801]

Le C<sup>en</sup>. Letier [Le Thiers] & Bourgeois partire pour aller à la pointe N. de l'isle et y placer un pavillon tricolor et une b<sup>olle</sup>. cont. des dépêches p<sup>t</sup> le C<sup>d</sup>. Baudin en cas quil vienne dans ces parages – qu'il puisse lapercevoir de loin.

J'appereois <Je vois> les traces de deux quadrupèdes différent l'un avoit la même marque que fait un loup, et l'autre l'impression d'un sabot comme pouroit avoit une jeune anesse. Je mis quelques moments a l'afut la nuit pour les tirer, mais soit que notre feu les éloignât, je n'ay rien vu.

Nous avons considerablem<sup>t</sup> souffert pour dormir nous etions obligée de nous coucher sur le sable qui étoit extraord froid, ce qui nous ncessitoit de nous lever souvent – dans la nuit – pour nous chauffer; le chef de timonerie qui étoit avec nous étoit aussi envoye pr. observer les marée et d'après ces diverses remarques, m'a dit qu'il ny <en> avoit qu'une marée pour 24 h. et que la mer ne montoit que de 4 pieds. J'avoüe que j'attendois avec impatience l'arrivée du canot que le Cap<sup>ne</sup>. Hamelin m'avoit promis. Au bout de deux jours, nous netions pas très riches tant en eau que d'autres provisions et d'ailleur la crainte d'un changem<sup>t</sup> de temps me fesoit reflechir sur l'embarras où nous serions sy nous ne pouvions nous rendre à bord. Sur les 9 heures nous appercumes le petit canot annoncé et à 1 heure, il arriva à terre

[36]

avec assez de poisson, il y avoit a bord les C<sup>en</sup>. Bailly mineralogiste, Colas chirurgien, Gireau aspirant – ce dernier me dit qu'il avoit ordre du Cap<sup>ne</sup>. de me reporter à bord, mais comme il etoit trop tard qu'il ne partiroient que le landemain matin de bonne heure – alors tout son monde vint s'instaler a notre petit camp et on fit g<sup>d</sup> feu et cuire du poisson – pend. la nuit.

Les 3 personnes qui étoient venus avec moy me rapporterere plusieurs coquilles que je destine a la collection – et ay<sup>t</sup> été instruit de l'endroit où elle se trouvoient, je fus passer laprés midy en recherche et je revins après 3 bonnes lieux de chemin. Je <le long de la mer> – j'arrivay au camp mes poches et mon mouchoir tout a fait remplys <de coquilles>.

Voicy les espèce que l'on rencontre dans les rochers et le long du rivage de cette isle – des bénitiers <ou tuillée> [de] diverses grosseurs – marteaux blanc, couronnes dytiopie [d'Ethiopie], tounes – une variete, olives [de mer] oeufs, visses, moules, huitres perlière, porcelaine une seule espèce, la peau de serpen, oursin, eponges, madrepores &c. &c. – c'est la ce qui peut dedommager d'aller à cette isle – car il y á du bord 4 mortels lieux du bord – généraleme<sup>t</sup> c'est un pays affreux.

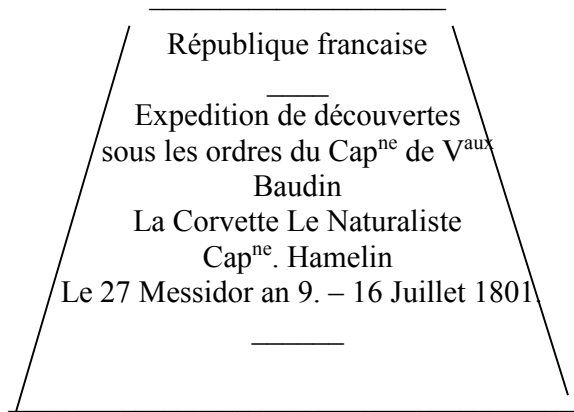
Le C<sup>en</sup>. Letier [Le Thiers], chef de timonerie & Bourgeois timonier, furent envoyée pour poser le pavillon & la bouteille dont j'ay deja parlé, étant arrivée sur la pointe N. de cette isle ils ont trouvé une plaque de plomb sur lequel étoit écrit en hollandais ce qui suit cy contre – elle étoit détachée du bois sur laquelle elle avoit été précédemm<sup>t</sup>. clouée. Le baton existoit encore a demy et étoit tenu entre deux rochers.

On remarque sur cette partie de l'isle beaucoup de coquilles de la famille des benitiers <ou tuillée>, d'une grosseur assez grande, de même que plusieurs autres espèce de coquilles de mer.<sup>+</sup> Comm<sup>t</sup> sont elles venuë sur cette enorme montagne, y sont elle jetée par la mer dans les gros temps où apportée par les oiseaux ce qui n'est guère vraisemblable.

+ assez  
nouvelle <fragiles>

[37]

Le C<sup>en</sup> Letier en sen retournant à bord porta cette plaque au Cap<sup>ne</sup>. qui en prie copie et la fit clouer de nouveau sur le morceau de bois en y ajoutant un petit pavillon hollandais.



Cette plaque <arrondie> de plomb à été clouée avec des clous de cuivre sur un morceau de bois <recouvert de peinture noire>, et on en a chargé le C<sup>en</sup>. Bellefin medecin de la faire placer où bon luy semblera, l'invitant à la mettre dans l'endroit <la position> le plus apparent possible – par ce moyen, cela fait deux endroits différents où on laisse des traces de notre séjour dans ce pays.

En nous rendant à bord **le 4 dudit. [thermidor, 23 juillet 1801]** nous fumés contrariée dans le commencem<sup>t</sup>. mais sur les 4 heures le vent nous devint meilleur, et nous gouvernâmes vent arrière sur le bord, on s'occupâ de pecher en route ce qui m'impâta beaucoup, vu le desir que j'avois d'être rendu à bord, mais le bien être de la santé des

equipages l'exigeoit. Alors cette juste consideration me consola de mon impatience.

Il est etonnant de la quantité de poissons qu'il y a dans cette baye où pour mieux

[38]

dire dans la rade de cette isle.

En revenant a bord, nous atrapame un serpent d'eau jaune & noir – long de 6 pieds. Je lay preparé avec le C<sup>en</sup> Colas pour la collection. Car seul, cest un tres g<sup>d</sup> travail.

Nous voyons avec plaisir qu'il y a une continuation de beau temps pour notre g<sup>d</sup> canot.

**Le 5 thermidor [24 juillet 1801].** Ce jour je me suis occupe de faire une g<sup>de</sup> caisse pour le Muséum conten<sup>t</sup>.

N<sup>o</sup> 2<sup>e</sup>.  
Hist<sup>te</sup>. naturelle

—

Zoologie

—

La corvette Le  
Naturaliste

—

environ une douzaine de marteaux blanc

deux id. de tounes de divers couleurs

six ou sept benitiers ou thuillée

divers coquilles bivalves bien colorées

éponges

serpens de terre & d'eau

visses diverses

un g<sup>d</sup>. pétrel noir

quatre id. – damiers

un cormoran à ventre blanc

un oiseaux nommé, par les marins le cor<sup>d</sup>.

deux huitriers noir a bec, yeux et pattes rouges

diverses moules

une grande couronne dytiopée dans le meilleur etat possible

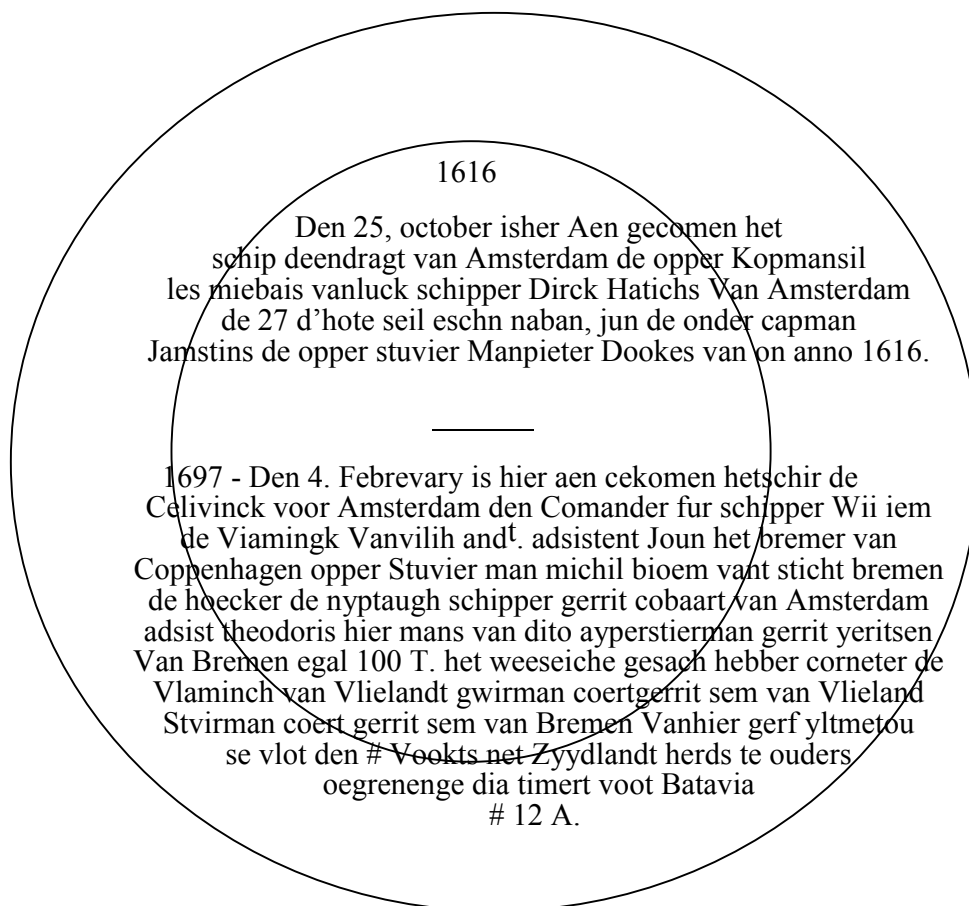
& beaucoup d'autres especes.

Généralem<sup>t</sup> ce pays est abundant en coquilles cepend, à la drague, on à pas été très heureux.

Le Cap<sup>ne</sup>. qui a dragué luy meme à pêché deux etoilles magnifiques quil fait secher avec le plus grand soin pour les déposer dans la collection. Il a le plus grand zele, pour l'histoire naturelle. Sy nous n'avons rien ce ne sera pas de sa faute.

[39]

Copie de ce qui étoit écrit sur la plaque de plomb, trouvée sur la pointe N. de l'isle Dick Hartogs. Lattitude [blanc], long<sup>t</sup> [blanc].



[40]

**Rade de l'isle Dick-Hartogs, le 6 au 7 Thermidor  
an 9<sup>e</sup>. où le 25 au 26 juillet 1801.**

La journée du **6 [thermidor, 25 juillet 1801]**. Le temps couvert est par grains de pluie. Les baleines sauter beaucoup, la peche est toujours assez heureuse en petits poissons.

**Le 7 [thermidor, 26 juillet 1801]**. Temps chargé, mais n'annoncant pas de vent, mais de la pluie, il en a tombe beaucoup toute la nuit. Le M<sup>trc</sup> avoit perdu sa nase, il la retrouve avec assez de poissons – sur les 12 h., il vient un fort grain de vent et de pluie du coté de terre.

Les baleines saute furieusem<sup>t</sup>. Le barometre baisse un peu, seroit se signe de mauvais temps ?? Helas nos pauvres camarades qui sont à faire des excursions en bateau n'en ont pas besoin !! Le petit canot arrive sur les 8 heures du soir de terre, avec un peu de poisson, tous ceux qui étoient dedans, étoient bien fatigués. Le temps étoit par grains.



### Dud[it] le 8 Thermidor an 9<sup>e</sup>. 27 juillet 1801.

Nous avons essuyé une nuit <&> temps par grains tres forts, l'on apperçoit ce matin le g<sup>d</sup>. canot qui fait son retour, il à beau vent, la mer est cepend<sup>t</sup> un peu grosse; nous attendons tous avec impatience sy il ne nous rapportera pas quelques nouvelles du Geographe !!

A leur arrivée, ils étoient tous bien fatiguës, ont parcouru un chemin considerable, ne nous ont donné aucune nouvelle du Geographe – n'ont point trouvé d'eau douce; depuis 4 à 5 jours, on fait un travail à bord pour savoir au juste combien il nous en reste, afin de régler la route qu'on à à tenir en conséquence de cela pour pouvoir nous rendre à *Timor*. Le temps devient un peu moins fort, c'est à dire que la brise est cessée.

A 6 heures du soir, le Cap<sup>ne</sup>. fait assembler les off<sup>er</sup>. pour se consulter avec eux sur le party à prendre dans les circonstances presente, tant sur les inquietudes que peut donner l'absence du Geographe et sur ce qui reste d'eau pour deffinitivem<sup>t</sup> regler cette ration = 66 barriques.

Il a été décidé, a ce qu'on nous á dit, car on ~~ne rien~~ à pas consulter aucun de nous, malgré que nous fassions

[41]

partie de l'exped<sup>on</sup>.

Il a été arrêté que l'on resteroit encore <un mois> ~~une quinzaine de jours~~ dans cette baye p<sup>r</sup>. attendre le Geographe, et qu'après on feroit route en droiture p<sup>r</sup>. Timor dans le cas où on n'en auroit pas de nouvelles. Jusqu'a ce mom<sup>t</sup>. cy voicy ce qui à été décidé sauf les evenements imprevus.

---

### Rade de l'Isle Dick Hartogs, le 9 Thermidor an 9<sup>e</sup>. où le 28 juillet 1801.

Ce matin le temps paroît être au beau, le Cap<sup>ne</sup>. envoie ~~le pousse pied avec~~ une tente, un pierriér, de la poudre, du plomb et quinze jour de vivres <avec 2 hommes sur la pointe de l'isle citée cy dessus> avec ordre de tirer des coups de ce pierriér sy il appercevoient le Géographe.

<C'est> ~~on envoie egalem<sup>t</sup>.~~ <par> le g<sup>d</sup>. canot <qui ne prend que> pour un jour, ~~pour~~ <et qui a ordre> d'aller à la peche.

Le Cap<sup>ne</sup>. à l'intention d'aller avec le batiment visiter l'isle du Milieu. Ainsy il est a croire que nous levions l'ancre incessam<sup>t</sup>.

Le Cap<sup>ne</sup>. me fait appeller pour me proposer le petit canot pour aller sy je le desire draguer. Etant occupé à autre chose, il y envoie un aspirant, ils ne prennent rien.

Le g<sup>d</sup>. canot arrive dans la nuit. Le temps paroît tenir tout a fait au beau.

---

### Rade de l'Isle Dick Hartogs, le 10 Thermidor an 9<sup>e</sup>. Le 29 juillet 1801.

Le temps paroît être au beau p<sup>r</sup>. cette journée. On doit lever

lancre ce matin p<sup>r</sup>. appareiller p<sup>r</sup>. l'isle du Milieu mais comme on avoit envoye le pousse pied a terre pour porter une lettre et de l'eau aux personnes qui y sont, il na pu revenir que tres tard, le soir le vent se leve assez fortem<sup>t</sup>., et nous passons une nuit assez dure, tant par les roulis que le tangage. Le soleil s'etoit couche avec de gros nuages, ce qui est presque toujours un yndice de mauvais temps.

[42]

---

**Le 11 Thermidor an 9<sup>e</sup>. ou le 30 juillet 1801.**

Le temps toujours par grains, nous avons essayé une mauvaise nuit, cepend sur les 10 h. le temps seclercy un peu.

On leve lancre et sur les 1 h de laprés midy, on àpareille p<sup>r</sup>. l'isle du Milieu – on trouve 5, 6 B  $\frac{1}{2}$ , 8 – et nous mouillons de nouveau par 9 B<sup>r</sup>  $\frac{1}{2}$  – fond de vase <et de sable> – nous essayons en route un fort grain, le vent nous etant contraire, nous sommes obligées d'en rester la. On jette deux fois la drague et sans succès, on ne prend que des plantes marines.

---

[dessin de poisson]

---

**Le 12 Thermidor an 9<sup>e</sup>. Le 1<sup>er</sup> août 1801 [le 31 juillet 1801].**

Temps indécis, le vent debout p<sup>r</sup>. aller à lautre mouillage. Lendroit ou nous sommes ne procure aucun poisson. On attend où le vent pour lever lancre et appareiller, mais le peu qu'il y en a a toujours été contraire, le Cap<sup>nc</sup>. a envoyé les deux pousse pied sonder en avant pour reconnoitre le chemin que nous devions parcourir en allant à lisle du Milieu.

---

**Le 13 Th<sup>r</sup> an 9<sup>e</sup>. Le 2 [1<sup>er</sup>] août 1801, et le 14 dudit [le 2 août 1801].**

On envoie <de nouveau> les deux pousse pieds en avant, pour sonder – le vent est debout pour aller à l'isle indiquée, on arme de nouveau le g<sup>d</sup> canot pour aller faire le tour de la baye, sous le c<sup>demt</sup> du C<sup>en</sup>. Frecinet. ~~Le canot <il>~~ part à 2 h. avec 15 j. de vivres.

---

**Au mouillage de la baye des Chiens Marins, le 15 Thermidor an 9<sup>e</sup>. Le 3 août 1801.**

Le vent toujours contraire p<sup>r</sup>. aller au mouillage – les baleines approche tres près du b<sup>t</sup>. & sur les 3 heures on leve lancre, on appareille pour aller a l'isle du Milieu. On mouille de nouveau sur les 6 h  $\frac{1}{2}$  par 10 b<sup>sse</sup>, le petit canot qu'on avoit envoyé en avant arrive peu d'instants àprés, et on brule des amorces pr le pousse-pied qui etoit fort

[43]

---

de larrière au couché du soleil – le temps est froid.

---

## Le 16 Thermidor an 9<sup>e</sup>. ou le 4 août.

Le temps très beau, de g<sup>d</sup> matin le C<sup>en</sup>. S<sup>t</sup>. Cric part avec le petit canot pour aller chercher un mouillage à 10 h<sup>f</sup>. il est de retour.

Entrevuë avec les sauvages.

---

On apperçoit sur les 11 heures un feu à terre, de suite, on expedie le même canot pour voir ce que cela pouvoit être, pend son absence nous appercevons plusieurs autres feux, nous ne savons que penser.

Au retour du canot à 9 h<sup>f</sup>. le C<sup>en</sup>. S<sup>t</sup> Cric nous fait part qu'il à vu plusieurs naturels, au nombre a peu près de 9 à 10, quil s'en est approche a peu près à 20 pas, les ay<sup>t</sup> trouvés près d'un g<sup>d</sup> feu, et tous ay<sup>t</sup> chacun le leur, qui se sont approché de luy sans armes mais quil leur a fait des signes d'amitié quil nont surem<sup>t</sup> pas compris, quàlors il ont tous parru en chantant armée despece de sabre de bois et de leur sagaie leur faisant signe de retourner a leur navire en le leur montrant, que finalem<sup>t</sup> ils avoient lair de le poursuivre, que son emb<sup>on</sup>. étant un peu loin dans la mer ils ont été obligés de battre un instant en retraite – que ces naturels le pressoient un peu luy et les <ainsi que> 4 h. qu'il avoit avec luy, qu'il étoit <été obligé> pour se faire respecter et leur faire connoitre nos armes à feu, il avoit tiré un coup de fusil ~~a plomb~~ en l'air, ce qui les a obligés à rebrousser chemin et à le laisser, alors il est de nouveau été courir dans le pays et les a vu de loin se chauffer au [illisible] autour de leur feu – qu'ay<sup>t</sup> visiter les bord de la mer & ~~not lisible~~ un peu le paÿs, il cetoit emb<sup>c</sup> tranquillem<sup>t</sup> et tres satisfait sur son retour à bord.

---

## Du 17 au 20 Thermidor an 9<sup>e</sup>. Le 5 août 1801 [du 5 au 8 août 1801].

Le 17 [thermidor, 5 août 1801] je me preparé le soir pour aller le landemain à terre avec le Cap<sup>ne</sup>. Nous partimes le 18 [thermidor, 6 août 1801] et toute la journée nous courumes dans le paÿs, il nous fit faire une marche des plus penible ay<sup>t</sup> entrepris une route considerable a lardeur du soleil, sans eau ni aucune espèce de vivre, au point que nous

[44]

(+) un malheureux m<sup>ot</sup> couvert de blessure respectable reçus au service, boiteux, étoit avec nous et ne pouvoit nous suivre. Cet infortuné étoit épuise et n'en pouvoit plus. Eh bien, notre mieleux et doucereux Cap<sup>ne</sup> le traita comme le dernier des hommes, de la maniere la plus affreuse et cruelle, sur ce qu'il ne pouvoit marcher.

etions tous obligés de nous aider a gravir les rochers, les forest, les sables & <traversâmes les marais salés>. Les hommes les plus forts, de dix que nous etions, ne pouvoient y tenir, en vérité, il est inconsevable comm<sup>t</sup> un chef peut etre aussy peu conséquent dans ses courses (+) Nous fûmes ce jour au des endroits affreux, car dans ce paÿs il n'y a pas de chemin, nous avons parcouru l'espace d'au moins une dix<sup>ne</sup> de lieues. Aussi, le 19 & 20 [thermidor, 7 et 8 août 1801] ai-je été malade & les jambes enflées sans parler d'une maladie où indisposition à laquelle les marches forcée sont penible. Jay souffert comme un malheureux, n'étant pas dailleur encore bien remis de ma précédente attaque – depuis mon naufrage.

Cepend<sup>t</sup> le soir il devint moins dur, napercevant pas que cetoit à luy seul qu'il devoit en avoir.

**Le 20 [thermidor, 8 août 1801]** rien de neuf, seulem<sup>t</sup> un gros serpent d'eau que j'arrange p<sup>r</sup> la collection ! Oh Dieu, point de n<sup>lle</sup> du Géographe quel inquietude nous dévoré.

---

**Du 21 Thermidor an 9<sup>e</sup> au 16 Fructidor an 9<sup>e</sup> [du 9 août au 3 septembre 1801] jour du depart de la baie des Chiens Marins, pour aller en droiture à Timor.**

Grand Dieu !! Après avoir passe 19 jours a attendre icy et à l'entrée de la baie, pour voir sy nous n'appercevrons pas le Géographe, tout ce temps ecoulé sans en avoir aucune trace – cela nous cause les reflections les plus penibles sur son compte ce laps de temps ecoulé les probabilités qu'il auroit du etre rendu plusieurs fois icy – tout cela n'est pas fait p<sup>r</sup> tranquiliser sur son compte, et tout annonce que l'on ne peut se faire une idée et adopter une opinion sur son compte – quelle reflection ne faisons nous pas, et quelle seroit notre situation sy arrivé à *Timor* nous n'en n'avions aucune n<sup>lle</sup> ? Puisse les evnem<sup>ts</sup> nous procurer le plaisir de le retrouver arrivé a bon port, et nous nous persuadons facilem<sup>t</sup> que c'est quelques even<sup>ts</sup> majeur qui l'aurent forcé a ne pas se rendre aux

[45]

~~rendez vous~~ <endroits indiquée> – Rottnest et cette baye. Pendant le temps qu'on à passé icy – on à expédié le C<sup>en</sup> Frecinet qui à fait des relevem<sup>ts</sup> des enfoncem<sup>ts</sup> de cette baye des plus interessant, le C<sup>en</sup> Faure en a de son coté fait quelqu'uns – et nous a apporté bon nombre de grosses tortue qui sont d'un g<sup>d</sup> soulagem<sup>t</sup> pour tous les malades et indisposés. Pour moi qui suis souffrant depuis plus de deux mois, j'avoue que cela me fait g<sup>d</sup> plaisir. Malgré mon indisposition, j'ay été passer quelques jours à terre à l'endroit de notre observatoire et ay fait une ample moisson de coquilles puisque j'en ai fait une tres g<sup>de</sup> caisse.

Les espèces qui sy trouve sont tres peu variée. On y ~~trouve~~ <rencontre> plusieurs espèce de moulle, huitre, bivalve, vers courronne di'ytiopie, quelques tounes, mais beaucoup plus rares qua lisle Dirck-Hartogs, et autres ~~illisible~~ <coquilles> tres peu variée.

**Oiseaux**

Des huitriers, pelicans en g<sup>d</sup>. nombre, on voit des courlis, absolum<sup>t</sup>. les mêmes que ceux d'Europe – quelques petits oiseaux très difficile à approcher, de petits herons &c., chevaliers &c.

**Insectes**

Des ravets ou blatte noire, des cicindelles ay<sup>t</sup> de tres vilaine couleurs – beaucoup de mouches qui gatte toutes les viandes où elle passe, en y laissant de petits vers – on apperçoit quelques petits papillons par cy par la, mais tout cela très rare.

on trouve un enorme banc de coquilles focille.

On a tué un kakatoy a tete hupe, col rose et le reste du corps gris cendré.

[46]

### Sauvages

Du 1<sup>er</sup>. moment où lon vit cette terre (que l'on prenoit p<sup>r</sup>. une isle, mais d'après toutes les recherches paroît etre reelem<sup>t</sup>. la g<sup>d</sup>. terre), on appercu des feux, on se rendit a l'endroit d'ou il venoit, mais depuis ce temps on à pas eu occasion de les approcher et [ils] semblent être parties, cepend<sup>t</sup>. un soir du 1<sup>er</sup> jour de l'instalation du camp, le C<sup>en</sup> Bru aspirant, le C<sup>en</sup> S<sup>t</sup> Criq off<sup>er</sup>. et deux autres personnes furent le soir sur un feu qu'il appercure, et portoient avec eux des objets pour leurs faire des presents. M<sup>r</sup> Bru entre autre avoit un petit pantin qu'il fesoit dénser où sauter devant eux – soit que cela leur deplu où quils soient mechant, un des sauvages, prend un tison bien allumé et le lance avec force sur M<sup>r</sup>. Bru, qui le recu par le bout ~~allume~~ <enflamé>, sur le ventre, ce qui brula, l'habit, la chemise et la peau, et le fit beaucoup souffrir. Cette maniere inatendu a surpris singulierem<sup>t</sup>. ces M<sup>r</sup>.

Cabanon  
[dessin de cabanon]

Nous àvons trouvé plusieurs cabanes de ces sauvages. Elle sont faite de branches darbre tortu entrelassée ensemble et recouverte de broussaille et sable orange.

[dessin de sagaie]

On trouve generalem<sup>t</sup> a toute celle que l'on rencontre des debris de gros coquillage et une grosse pierre d'une espèce de gré, quelle peut être son usage – nous avons trouvé aussy de vieille sagaye, piqué à cote, ~~avec~~ des os de quadrupedes et arrête de poissons.

Nous en avons vu plus d'~~une~~ 20 en differens endroits, toute de la meme construction.

---

### Le 16 Fructidor [3 septembre 1801], on leve le camp.

On à fait de l'eau douce avec de l'eau de mer par le moyen de notre àlambic.

[47]

On trouve de la criste marine – des nid d'oiseaux qui nont rien de merveilleux – paÿs sablonneux de couleur blanc, et rouge.

Bois résineux fort dure de couleur brune ne pouvant flotter et tres courbé mais les arbres petits. On à cepend<sup>t</sup> reparé en entier notre chaloupe dans cette relache.

Les coquillages terrestre y sont fort rare – et ceux qu'on y trouve ne sont que brulée du soleil et de couleur blanche.

Nous navons jamais pu nous procurer de quadrupede faute de chien. *Mon pauvre Kismy, où est tu !!!*

On à cru voir des pirogues d'Indiens mais on s'est trompé – dans une nuit, on eut une arlet [alerte] par les cris des sauvages ! Mais on ne les vit pas.

On à trouvé divers sels dans les marais ~~salés~~ que l'on rencontre dans linterieur.

Nous avons remarque beaucoup de traces de quadrupede, tels que le chien, chevreuil.

où toute autre animal  
a pied en forme de  
sabot

Deux J.G. [jeunes gens] mis a lisle Dick-Hartogs ont tué une petite sarigue en attachant un oiseau poury à un ~~petit~~ pieux ce qui forcoit cet animal de le mangé a cet endroit.

On a fait une ample provision de poisson et de bois p<sup>r</sup>. le n<sup>re</sup>.

On à observé d'une maniere precise, que les deux marée avoient lieu icy comme en Europe !! Cepend<sup>t</sup> à l'isle Dick Hartogs on en remarque qu'une seule en 24 heures !!

Le cap<sup>ne</sup>. a recommande que l'on jette du poisson de mer vivant dans les etangs deau salée qui se trouve dans les terres!

[48]

Page blanche

[49]

### **Le 17 Fructidor an 9<sup>e</sup> ou le 4 septembre année 1801.**

Après avoir passé 50 jours à l'entrée et dans lenfoncem<sup>t</sup> de ce baye, nous fasons enfin voille pour nous rendre à Timor, voir sy nous serons plus heureux pour rencontrer le Geographe. Helas, quelle refflection ne devons nous pas faire sur cette cruelle separation. Sy malheureusem<sup>t</sup>. nous n'en avions aucune n<sup>elle</sup>. à cette destin<sup>on</sup>, lieu et epôque designé par le g<sup>nt</sup>. pour y passer un certain laps de temps, alors il est très possible que nous le trouvions un peu plus tard !!

Perte de notre bouë, et d'un plomb de sonde

Nous eprouvons en traversée quelques fortes raffale de vent, on prend plusieurs oiseaux de mer à la main.

A 10 h. du matin, **le 28 an 9. [15 septembre 1801]** on apperçoit la terre de l'île de N. Savu sous le vent à nous, on vire de bord p<sup>r</sup> courir un peu au large, et revire de nouveau sur les 4 h. et le soir elle étoit doublée, nous avons couru toute la nuit et sur les 3 h. du matin, on à appercu la terre et des feux, heureusem<sup>t</sup> p<sup>r</sup> nous, car on ne l'appercevoit point.

**Le 29 [16 septembre 1801]** nous àvons forcé de voille & couru dessus. Nous avons vu un paÿs charmants des plantat<sup>on</sup> considerable de cocottier, cette vuë que nous regard<sup>ons</sup>. comme apparten<sup>t</sup>. à la g<sup>de</sup>. Savue – quelle différence de cette terre à celle de la N<sup>elle</sup>. Hollande. Nous avons appercu dans nos lunettes plusieurs <cases et des hommes> habillés se promenant sur le bord de la mer. Nous attendons avec impatience la hauteur meridienne p<sup>r</sup> savoir deffinitivem<sup>t</sup> ou nous sommes.

---

---

### **Le 3<sup>ème</sup> jour complémentaire an 9<sup>e</sup>. [20 septembre 1801]**

Le matin de ce jour nous appercevons la terre de Timor, nous nous trouvons un peu sous le vent. Nous remarquons divers courants, oiseaux &c.

[50-52]

Pages blanches